

# NAHAR MISRAÏM

*Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel  
des Juifs d'Égypte (ASPCJE)*

3ème trimestre 2012 - N°51

Juillet 2012

6 euros

## Sommaire

- p. 2 – Comptes rendus des activités :  
Cercles de lecture :  
- 11/2/2012 - Simon Epstein « 1930 – Une année dans  
l'histoire du peuple juif ». par Michel Mazza  
- 17/3/2012 - Carolina Delburgo « Comme des voleurs dans  
la nuit ». par Joe Chalom  
- 12/5/2012 - Paul-André Claudel « Alexandrie – Histoire  
d'un mythe ». par Joe Chalom, Michel Mazza
- p. 10 – 29/4/2012 - Repas oriental + présentation de la  
situation en Égypte par Tewfik Aclimandos.  
par Joe Chalom, Victor Attas, Michel Mazza
- p. 12 – Projet de regroupement et numérisation des documents  
relatifs aux juifs d'Égypte. par Emile Gabbay
- p. 14 – Les textes de la mémoire :  
- Tous polyglottes par Jacqueline Beniada.  
- Une autre histoire familiale par Jules Bouskela.
- p. 17 – Portrait : Albert ADES.  
par Emile Gabbay
- p. 19 – Livres :  
- « Une femme fuyant l'annonce » de David Grossman.  
par Edna Shemesh  
- « Soliman – Un Lyonnais généralissime des armées  
égyptiennes » de Renée-Paule Guillot. par David Harari
- p. 22 – Boualem Sansal en Israël.  
par André Cohen
- p. 23 – Le saviez-vous : La Molokhia.  
par Emile Gabbay
- p. 25 – A travers la presse juive.  
par Joe Chalom
- p. 27 – Disparition : Roland Moréno.  
par Marcel Botton
- p. 28 – Programme des prochaines activités.

AIDEZ-NOUS À MENER À BIEN

## LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE DES JUIFS D'ÉGYPTE POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES.

L'ASPCJE, l'AJOE, l'Association Nebi Daniel  
et l'Alliance Israélite Universelle (AIU) mettent  
en commun leurs moyens pour édifier un fonds  
documentaire de notre patrimoine concernant  
principalement son histoire et sa culture.

Nous ambitionnons d'intégrer :

1 – Le fonds documentaire des bibliothèques de  
Jacques Hassoun, qui est d'une grande richesse,  
de Simon Mani, et d'autres à venir.

2 – Une correspondance exceptionnelle, détenue  
par l'AIU concernant les juifs d'Égypte.

3 – La numérisation d'une grande partie de ces  
ouvrages et documents afin de les pérenniser,  
permettant à tout un chacun de les consulter.

**A cet effet, nous ouvrons une souscription  
au nom de l'AIU, association reconnue  
d'utilité publique, donnant droit à une  
réduction d'impôt.**

*(Voir page 12 et l'annexe à ce bulletin)*

**Voir le programme des prochaines activités de l'association à la page 28.**

**[Vous trouverez aussi la liste de nos activités sur notre site internet.](http://aspcje.free.fr)**

**<http://aspcje.free.fr>**

*Bulletin trimestriel - Abonnement (4 numéros) : 20 euros – Adhésion à ASPCJE : 15 euros par an – Abonnement + Adhésion : 35 euros.*

Secrétariat et abonnement: André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS - Tél. : 01 45 35 29 86

**Nouveau courriel (e-mail) : [aspcje@gmail.com](mailto:aspcje@gmail.com)**

Site : **<http://aspcje.free.fr>**

Directeur de la publication : Joseph CHALOM

Directeur de la rédaction : David YOHANA

Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse : 0316 G 87774

ISSN: 0249-8073

Imprimerie : TCS 12 – 156 avenue Daumesnil – 75012 PARIS – Tél. 01 43 07 72 48

## Compte rendu de la conférence de SIMON EPSTEIN

Le 11 février 2011, nous avons eu le grand plaisir d'accueillir Simon Epstein venu nous entretenir de son dernier livre "**1930 – Une année dans l'histoire du peuple juif**".

Economiste et historien, Simon Epstein est l'auteur de nombreux ouvrages. Citons au passage :

*"Un paradoxe français. Antiracistes dans la collaboration, antisémites dans la résistance"*

*"Histoire du peuple juif au XXème siècle"*

*"Les Dreyfusards sous l'occupation" etc.*



Mais pourquoi 1930 ? Simplement parce qu'à cette date, pour les esprits avertis, on sent déjà poindre à l'horizon les prémices du cataclysme qui surviendra. On pressent que le feu de l'antisémitisme qui couve sous la cendre est prêt à se rallumer. Mais qui en cette année est capable de déceler l'orage qui ne gronde pas encore ? Pour bien analyser la situation de l'époque avec le recul dont nous disposons aujourd'hui, il convient bien évidemment de faire abstraction de tout ce que nous savons des événements qui se sont déroulés par la suite.

En 1930, en Égypte, Jacques El MALEH publie dans un journal sioniste "*L'Aurore*" un article remarqué dans lequel il s'inquiète de la propulsion au 2<sup>ème</sup> rang du parti National Socialiste en Allemagne.

En effet, ce parti raciste et antisémite crédité de 2,6 % de voix en 1928, passe à plus de 18% lors des élections du 14 septembre 1930.

El MALEH ne s'embarrasse pas de circonlocutions allusives, bien au contraire, son article est direct. Il écrit : Nous nous battons contre cette pieuvre hideuse. Le *Völkischer Beobachter* journal du parti nazi, citant son article, s'en prend violemment à El MALEH et en réponse écrit : "les juifs veulent affamer l'Allemagne."

On se souviendra que 1930 est aussi l'année où les pays d'émigration habituels : l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'Afrique du Sud, etc. ferment tour à tour leurs portes. Comble de l'adversité, c'est aussi à ce moment qu'éclatent les premiers affrontements entre juifs et arabes de Palestine. La réponse des Autorités britanniques, qui ont reçu mandat d'administrer le pays, ne se fait pas attendre. Pour mettre fin aux manifestations des Arabes et leur donner satisfaction, la solution retenue est simplement l'arrêt de toute *Alya* (immigration des juifs en Palestine). Ainsi, le piège, surtout pour les juifs d'Europe, se met graduellement en place comme un nœud coulant.

Pourtant, dans plusieurs pays d'Europe, les élites juives et les presses locales bien implantées publient de nombreux articles. On notera que rien qu'en Pologne on dispose de 20 périodiques juifs ! L'information est donc relayée et franchit les frontières. En 1930, le peuple juif est informé et solidaire. Il se sent appartenir à une communauté unie par des liens forts. Cette appartenance collective est particulièrement vivace en Union Soviétique et en Pologne. Dès qu'un pogrom éclate, c'est l'ensemble du Judaïsme qui en est informé, et cherche à panser les plaies ouvertes par les émeutiers antisémites.

**Le cas de l'URSS :** Il est un peu particulier car les autorités cherchent à étouffer toutes les religions. Des synagogues seront donc fermées au même titre que des églises. Lorsque, comme un coup de tonnerre, on prétendra qu'un groupe de rabbins a fomenté un complot impérialiste antisoviétique, on procédera à l'arrestation de plusieurs d'entre eux. Cette incarcération donnera lieu à ... New York à des manifestations de soutien en faveur des détenus.

On observera cependant qu'une partie des juifs d'Union Soviétique est affiliée à la section juive du parti communiste de l'URSS et qu'elle prendra position pour le pouvoir accusateur. Ceci se traduira par la condamnation du comportement de ceux qui ne militent pas en faveur de l'édification de la patrie socialiste. Ainsi on verra de nombreux adeptes de cette mouvance apporter en offrande des *Ménoroth* (Chandelier à 7 branches symbole du peuple juif) confisquées dans les synagogues pour servir à l'édification de l'économie du pays.

Comble du paradoxe, cette section juive sera par la suite dissoute et ses principaux dirigeants fusillés. Ainsi, le régime soviétique évoluera souvent en "dents de scie", adulant un jour ce que l'on a abhorré la veille.

L'instauration du régime socialiste en Union Soviétique aura aussi quelques conséquences heureuses. Les juifs seront admis dans les universités sans discrimination, et de vastes régions autonomes juives (le Birobidjan) seront autorisées à utiliser le *Yiddish* comme langue officielle. Elle sera enseignée dans les écoles, et de nombreux journaux pourront l'adopter.

**La situation en Pologne :** Dans cet État où la population juive s'élève à 3 millions d'âmes (soit environ 10% de la population du pays), on notera que l'année 1930 a été relativement calme. Peu d'actes antisémites sont signalés. Mais subitement, un problème surgit à la Faculté de Médecine : On accuse la communauté juive de ne jamais fournir de cadavres pour les travaux de dissection, et pourtant, les étudiants juifs n'en dissèquent pas moins les corps de *goyims* !

En 1930, des élections ont lieu dans le pays. Les juifs qui ont formé des partis autonomes y participent. La répartition géographique de la population juive sur le territoire n'est pas homogène. Une grande partie de celle-ci est urbanisée, les grandes villes comportent de ce fait une large proportion de juifs. Ainsi, à Varsovie on compte 30% de juifs. Plusieurs partis présentent des candidats en ordre dispersé : *L'Agoudat Israël*, *Le Bund* (parti antisioniste) *Le Mizrahi* etc.

Le résultat de cette dispersion est que le nombre d'élus juifs est particulièrement modeste eu égard à leur poids démographique. La répartition des votes est la suivante : 70% des électeurs juifs ont voté pour des partis se réclamant du sionisme, et 30% pour les partis religieux ou antisionistes tel que le *Bund*. A chaque nouvelle consultation électorale, ce seront les partis sionistes qui remporteront le plus de suffrages. Ainsi, le sionisme sera l'idéologie dominante du peuple juif en Pologne.

**Cas de la Roumanie :** Dans ce pays, c'est un antisémitisme endémique et virulent qui domine la scène. Ainsi, lors d'une élection partielle, ce sera un antisémite notoire qui sera élu, entraînant des actes de vandalisme et de harcèlement caractérisés qui resteront impunis. L'exemple le plus frappant sera celui d'un car affrété par des voyous d'extrême droite qui, lors de la traversée d'une bourgade juive, se livreront à des exactions. Appelés en renfort, des juifs d'un village voisin accourront pour soutenir leurs frères mais seront arrêtés par ... la police venue prêter assistance aux émeutiers !

Cet incident donnera lieu à des protestations dans plusieurs villes européennes dont Paris. On prendra ainsi conscience de la responsabilité de la "La garde de Fer" qui incite les paysans à s'en prendre aux juifs. La situation économique désastreuse du pays vient accentuer l'animosité de la classe paysanne à l'égard de la population juive. En effet, les juifs occupent une place particulière dans le pays : médecins, avocats, banquiers etc. A ce titre, ils ont vis-à-vis des paysans une relation de fournisseurs de services. Avec la crise économique on assistera à l'effondrement des cours, (conséquence de la dépression de 1929) et les paysans ne pourront plus rembourser des dettes contractées auprès des juifs, ni payer leur avocat ou leur médecin. Cette situation tragique trouvera un exutoire dans de nombreux pogroms qui vont se succéder.

Ces désordres auront des conséquences. Les députés juifs élus au sein de partis intrinsèquement polonais, ou juifs, interpellent le gouvernement pour attirer son attention sur ses responsabilités. De nombreuses protestations s'élèveront en France à l'appel de la LICA, et aux Etats Unis de la part d'organisations juives influentes. Malheureusement, les protestations n'arrêteront pas les pogroms.

**La situation en Palestine :** Les séquelles des affrontements de 1929 sont bien présentes. Des bateaux apportent *via* Haïfa des armes destinées aussi bien aux arabes qu'aux juifs.

A l'époque, le *Mapai* est le parti politique le plus influent du *Yichouv*. Ses dirigeants s'inquiètent de voir les Autorités britanniques mettre tout en œuvre pour stopper l'immigration juive. Deux commissions sont alors nommées pour proposer des solutions. Elles aboutissent aux mêmes conclusions :

1- Il faut arrêter l'immigration car le pays est au bord de la saturation.

2- Il est indispensable de calmer les appréhensions des arabes.

Aussi, à partir du mois de mai 1930, on ne délivre plus de certificats d'immigration.

Dès la promulgation de ce décret, ce sont des manifestations monstres qui se déroulent dans tout le pays, et la rhétorique enfle de part et d'autre.

- "Nous avons survécu aux Égyptiens, aux Grecs, aux Romains, à l'Inquisition et à bien d'autres.

Ce n'est pas l'Empire britannique qui nous anéantira. La Grande Bretagne règne certes sur les océans, mais ce sont des océans de larmes ! Si l'Empire britannique croit nous dominer, eh bien, nous sommes prêts à relever le défi."

Au même moment, des manifestations contre l'Angleterre sont signalées dans plusieurs pays : en France, aux Etats-Unis, en Pologne. Dans ce pays, où le pourcentage de population juive est très important, une grande manifestation se déroule Place Boukhanov à Varsovie. Une foule immense constituée d'hommes, de femmes, de jeunes et de vieux clame :

- "Nous ne sommes pas encore un peuple libre, mais le soleil d'Israël éclaire notre manifestation".

Fait inhabituel et tout à fait exceptionnel, même les juifs sujets britanniques se déclareront indignés par les décisions prises par le Gouvernement de Sa Majesté. Ce sera la première fois dans l'histoire du judaïsme anglais qui, en tant que communauté, élève une protestation contre les autorités.

Les juifs anglais seront du reste accusés de double allégeance. Malgré tout ce tumulte, ou peut-être à cause de celui-ci, des négociations secrètes s'amorceront entre les Autorités du mandat et le *Yishouv*. Elles se concluront par une nouvelle mais timide reprise de l'immigration.

**La situation en Allemagne :** Le parti nazi qui avait obtenu tout juste 2,6 % des voix en 1928, fera un bond considérable en remportant 18 % des suffrages lors des élections du 14 septembre 1930.

Comment le judaïsme allemand a-t-il réagi à ces événements ? A cette date, on compte environ 600 000 juifs dans le pays. Deux courants les départagent :

1) Les tenants légalistes du mouvement de la défense qui prônent une poursuite systématique de tous les meneurs nazis, et une bataille contre toute la presse d'extrême droite. À cet effet, un groupement d'environ 400 juristes volontaires mèneront un combat juridique contre ces médias à la solde du parti national-socialiste.

La lutte ne se limitera pas aux aspects précités. Des tracts seront distribués et des affiches seront diffusées présentant le nazisme comme un danger non seulement pour les juifs mais aussi pour l'Allemagne elle-même. Les enseignants et les journalistes, ainsi que d'autres corporations, eu égard à leur influence dans la société, seront l'objet d'une attention particulière. On cherchera à les convaincre du danger que présente pour toute la société allemande le NSDAP, parti raciste.

Bien qu'à cette date, le parti d'Adolf Hitler soit encore largement minoritaire, les juifs qui ont décidé de se battre ont bien senti le danger qui guette le pays. Ils seront environ 70 000 à adhérer au mouvement de la lutte "légale".

2) Les tenants d'une approche plus radicale : Ceux-ci analysent différemment la situation. Durant la guerre de 1914-1918, de nombreux juifs étaient mobilisés, parmi lesquels un grand nombre d'officiers. Démobilisés après l'armistice au même titre que les autres soldats, ils se voient subitement accusés d'être responsables de la défaite allemande. Entre 1919 et 1920, ils constituent des mouvements de défense dans toute l'Allemagne. En tant qu'anciens hommes de troupe, ils sont aguerris et savent se battre. Une autre association parallèle décide à son tour de former des groupes d'autodéfense pour protéger les synagogues. Cette mobilisation de la communauté juive devrait logiquement suffire à contenir le péril nazi. En effet, à cette date, (1920) le parti national-socialiste est comme nous l'avons vu, une organisation insignifiante. Les S.A. d'Ernst Röhm forment une petite troupe ridicule. Ils sont donc particulièrement minoritaires comparés aux associations juives. Et de surcroît, le chef de la police de Berlin est ... juif ! La police est donc intègre et indépendante.

Du côté des fauteurs de troubles, c'est Goebbels, l'ignoble futur ministre de la propagande du Reich qui est le plus virulent lors des réunions de petits groupuscules, tandis qu'Hitler, estimant que le moment n'est pas encore venu, veut par tactique modérer ses troupes.

En 1930, lors d'un grand meeting juif, ses organisateurs proclament que si les nazis persistent à perpétrer leurs agressions, on leur " cassera les reins ". Et pour bien montrer leur détermination, les orateurs présents inaugurent leurs discours par un appel énergique à la résistance en hébreu : "*Hazak*". La suite des exposés étant par la suite faite en allemand.

A cette époque, le gouvernement allemand est constitué d'une coalition à laquelle participent les socialistes et le parti chrétien-catholique. La montée inquiétante du chômage entraînera la dislocation de la coalition, les deux partis ne parvenant pas à s'entendre sur des objectifs prioritaires.

Parallèlement à cette situation, les juifs poursuivent leur combat contre les nazis. A cet effet, une grande collecte est organisée pour aider tous les partis qui se déclarent opposés au NSDAP. L'objectif est de convaincre les électeurs que combattre le nazisme est dans l'intérêt de l'Allemagne.

A cet effet, de nombreux articles sont publiés dans les principaux journaux, des tracts et des affiches sont diffusés *largua-manu*. Des images saisissantes sont utilisées pour attirer l'attention des lecteurs.

Ainsi dans une séquence on voit une foule d'admirateurs du NSDAP (le parti nazi) caracoler en liesse avec oriflammes virevoltant au vent ... suivie d'une scène où tout n'est que ruines. Une autre image montre un SA (milicien appartenant aux troupes de choc d'Ernst Röhm) piétinant une victime à terre.

Le brusque accroissement des électeurs pronazis sera aussi perçu comme préoccupant même hors d'Allemagne. À l'Assemblée nationale à Paris, des députés ironisent : Ça y est, les Allemands reviennent !

En réalité, personne n'est vraiment inquiet, et le ministre de la défense déclare : « Nous ne voulons pas la guerre, mais nous ne la craignons pas » !

L'inquiétude des juifs du monde entier est vive, et certains n'hésitent pas à entrevoir un avenir sombre pour leurs frères d'Allemagne. Ça y est entend-on dire : le peuple juif renoue avec son tragique destin !

Paradoxalement, les juifs affiliés au parti communiste saluent le résultat de ces élections comme ... une victoire ! Simplement parce que comme le NSDAP, le parti communiste allemand a aussi gagné des voix ! Pour les sionistes allemands, la preuve est faite. On ne peut pas arrêter l'antisémitisme.

La communauté juive a dépensé 2 millions de Marks-or pour contrer l'influence des nazis, ce qui ne les a pas empêchés de récolter plus de 18% des suffrages. Désabusés, les juifs non sionistes estiment au contraire que lors de prochaines élections, il faudra prévoir une campagne alimentée par bien plus que 2 millions de Marks-or.

Alors que le nombre de juifs allemands ne peut évoluer et se limite toujours à 1 % de la population, à toutes les élections locales, les nazis engrangent de plus en plus de voix. Il devient dès lors évident que le rapport des forces s'inverse inexorablement en faveur des nazis.

Durant les années qui ont suivi la prise du pouvoir par le parti d'Hitler et même après la fin de la guerre, l'idée que les juifs allemands ne se sont pas défendus et n'ont pas su évaluer le danger qui se profilait à l'horizon a été très répandue. Pourtant, il convient d'analyser la situation avec rigueur pour se rendre compte de l'inexactitude de ce crédo.

En effet, dès 1933 le monde juif se mobilise. C'est la première fois dans l'histoire qu'un pays et son gouvernement se déclarent ouvertement antisémites. Le choc ressenti par les communautés juives de par le monde est considérable car rien n'empêche les autres pays d'être un jour contaminés à leur tour.

La France où le souvenir de l'affaire Dreyfus est encore vivace, les Etats-Unis où sévit au grand jour le Ku Klux Klan pourraient bien à leur tour basculer. Plusieurs organisations prendront position contre le régime nazi, mais il sera reproché aux juifs allemands leur passivité et certains diront même leur lâcheté. Ce mythe va se développer et perdurer, et de nombreuses voix se feront entendre affirmant que les juifs sont en partie responsables de leur sort.

Comment expliquer cette interprétation superficielle ? Plusieurs facteurs se conjuguent pour conforter cette croyance.

- Une partie de la population allemande assimile les juifs à une classe de privilégiés. Dans leur esprit, les juifs occupent des positions enviées, ils sont avocats, médecins, banquiers, gros commerçants, etc. et on se persuade qu'ils font partie de la grande bourgeoisie et donc proches de la droite qui est au pouvoir.
- Les juifs religieux considèrent pour leur part que le peuple juif s'est détourné de la religion....et qu'il s'agit là d'une punition divine et méritée !

- Autre interprétation, selon l'adage bien connu, "Il n'y a pas de fumée sans feu" et si Hitler en veut aux juifs, c'est qu'il y a certainement de bonnes raisons.
- Il est fréquent que l'on attribue à une victime, une part de responsabilité dans son malheur.

Dans plusieurs pays, les juifs s'organisent et décident de déposer plainte chaque fois qu'un antisémite tentera de s'imposer. Pour les juifs allemands, c'est le pessimisme qui l'emporte.

- "Quelque soit notre ardeur à nous défendre et nous battre, nous aurons systématiquement le dessous, car comment lutter contre un parti qui a 18 % de sympathisants ? La faiblesse du peuple juif est due à sa dispersion."

A l'inverse, les juifs résidant dans les pays démocratiques, en France, au Royaume-Uni et aux Etats-Unis se disent prêts à relever un tel défi, et comme corollaire, ils estiment en revanche que les juifs allemands n'ont pas su ou pas voulu s'organiser en conséquence.

Cette appréciation de la situation corrobore les diverses interprétations qui ont eu cours à cet égard.

Ainsi de nombreux historiens sont persuadés du mythe de la prétendue inconscience des juifs allemands concernant le danger que présentait pour leur communauté, l'arrivée au pouvoir du NSDAP.

Cette interprétation est contredite par une analyse rigoureuse des faits relatifs à cette époque.

Sentant venir le danger, les dirigeants juifs ont brûlé toutes les archives compromettantes risquant de tomber entre les mains des nazis, ne laissant subsister que des archives anodines.

Près de 65 000 juifs quitteront l'Allemagne, dont environ 35 000 seront admis en France ... mais ils apprendront qu'il ne s'agit là que d'un accueil provisoire. En définitive on tolèrera la présence de 17 000 réfugiés juifs allemands sur le sol français et on intimera l'ordre aux autres de quitter le territoire. Mais où aller ? Certains tenteront leur chance au Brésil, en Argentine, en Chine, ou encore en Palestine, mais une partie de ces réfugiés sera contrainte de retourner en Allemagne !

De nombreux juifs de Pologne, d'Autriche et d'Union Soviétique sentant eux aussi venir le danger, chercheront à quitter leur pays d'origine mais ils n'y parviendront pas, trouvant malheureusement porte close. Ce sera principalement le cas pour le Canada, l'Australie et les Etats-Unis.

L'exposé fort dense de M. Epstein a été suivi avec grande attention par une assistance passionnée par son récit et ce n'est que le manque de temps (la salle devant être restituée à 18 heures) qui a interrompu cette brillante conférence. L'antisémitisme étant un sujet inépuisable, Simon Epstein a quand même pu répondre à quelques questions.

Question : Comment expliquer le succès irrésistible du parti d'Hitler ?

Réponse : Hitler était un stratège habile. Compte tenu de la situation qui prévalait à l'époque en Allemagne, il s'est ingénié à rendre les juifs responsables du chômage, de la dévaluation du Mark, et même de la défaite de la guerre 14-18. A cela il faut ajouter le comportement aberrant du parti communiste allemand et même d'une petite fraction de l'élite juive qui était persuadée de pouvoir gagner par des moyens légaux.

Question : Pourquoi le gouvernement israélien ne lutte-t-il pas plus efficacement contre des comportements antisémites que l'on observe dans divers pays arabes.

Réponse : Deux facteurs sont à signaler. D'une part l'État d'Israël dispose de peu de moyens pour intervenir à ce niveau. D'autre part, pour certains gouvernements arabes, c'est un moyen simple de détourner l'attention du peuple sur un bouc émissaire. Enfin, une petite partie de la population arabe se déclare antisioniste mais pas antisémite.

Michel Mazza

**Cercle de lecture du 17 mars 2012 autour de l'édition française de « Comme des voleurs dans la nuit », éditions Rotas, 2012, présenté par l'auteure, Carolina Delburgo, et Ilios Yannakakis.**

Carolina Delburgo nous avait présenté brillamment le 23 octobre 2010 son livre autobiographique « Come ladri nella notte ». Elle est revenue le 17 mars 2012 nous apporter la traduction française d'Elena Citti, ce qui a bien entendu beaucoup d'intérêt pour nos lecteurs. Notre ami Ilios Yannakakis, natif d'Égypte et historien, situa le livre dans son contexte historique.

Rappelons la trame du livre de Carolina Delburgo. L'épisode central éclate en novembre 1956, quand se déroula l'expédition franco-anglo-israélienne du Canal de Suez, comme suite à la nationalisation de ce canal par le dirigeant Gamal Abd-el-Nasser. Aussitôt des sujets français, britanniques, mais aussi un grand nombre de juifs d'Égypte de toutes nationalités sont arrêtés et internés par mesure de rétorsion. La grande majorité des personnes internées, comme le père de Carolina, étaient ensuite expulsées avec leurs familles et ce fut le cas de la famille Delburgo. Carolina n'avait alors que dix ans ! Cet épisode crucial et dramatique d'une famille de juifs d'Égypte avait été précédé d'une existence familiale calme et heureuse entre le quartier juif du Caire (*Haret el Yahoud*) et les secteurs aisés de la capitale égyptienne. Un autre point très fort du livre est celui de l'arrivée des réfugiés à bord du bateau *Achilleus* sur le port de Brindisi et l'accueil chaleureux et profondément humain de la population des Pouilles. C'est le début d'une nouvelle naissance en Italie. Le livre s'attachera ensuite à l'adaptation et l'évolution progressive de cette famille à Naples d'abord et finalement à Bologne.

Avant de passer la parole à Carolina, Ilios Yannakakis nous dit tout le bien qu'il a pu penser du livre et notamment dans son rattachement à l'histoire du judaïsme égyptien. Il brossa une vaste fresque de l'histoire de l'Égypte contemporaine qui débuta avec l'avènement en 1804 du vice-roi d'Égypte, Mohamed Ali, d'origine albanaise et fondateur de la dynastie des monarques égyptiens. Mohamed Ali modernisa puissamment l'Égypte aussi bien sur le plan économique, avec de très grands travaux, que sur les plans culturels et culturels, ceci en instaurant une grande ouverture envers les communautés chrétiennes et juives. Deux événements essentiels marquèrent le règne des successeurs de Mohamed Ali : vers 1860 la Guerre de Sécession aux Etats-Unis eut pour conséquence de propulser les exportations du coton égyptien, qui devint dès lors richesse nationale ; à la même époque, l'ouverture du Canal de Suez bouleversa le commerce international. Ce « boom économique » égyptien, ainsi que la politique libérale qui l'accompagna, attirèrent de nombreux immigrants, essentiellement du bassin méditerranéen. Le régime dit des « capitulations » raffermi encore la confiance des nouveaux immigrants.

C'est ainsi qu'en plus des Grecs, des Italiens, des Syro-libanais, des Maltais, de nombreux juifs arrivèrent dans le pays entre les dernières années du 19<sup>ème</sup> siècle et les premières années du vingtième siècle. Ceux-ci constituèrent désormais la grande majorité des juifs d'Égypte. Ilios Yannakakis situa donc l'arrivée des grands-parents de Carolina Delburgo dans l'important afflux de juifs de Méditerranée, notamment de Grèce et de Turquie. Il souligna aussi l'ascension sociale des parents de Carolina qui parvinrent à quitter leur « quartier juif » du Caire pour rejoindre les beaux quartiers de la capitale. Toujours à propos de la famille de Carolina, M. Yannakakis dit avoir été impressionné par les très forts sentiments d'amour et de solidarité qui unirent les membres de cette famille, aussi bien au cours de leur vie en Égypte que lors de leur « reconstruction » en Italie. Et tous ceux qui ont lu ce livre peuvent aussi témoigner que cette perception contribue beaucoup à rendre le livre attachant.

**2005-2006 : retour de Carolina vers son passé :**

Carolina devenue adulte, avait toujours rêvé de revoir le camp de leur arrivée, à Bocca di Puglia, à Brindisi. L'opportunité se présenta quand elle et son mari furent invités à participer à une conférence dans la région des Pouilles. Elle décida alors de saisir l'occasion et de tenter de revoir « son cher camp ».

Arrivée à Brindisi, elle s'adressa à la Capitainerie du Port et apprit que le camp existait encore. S'approchant du local entouré de barbelés, dans la pinède, on lui dit qu'il était interdit d'y entrer. C'est alors qu'elle expliqua son histoire et ses motivations, faisant partager son émotion à ses interlocuteurs : on lui ouvrit la porte.

Carolina demanda à entrer seule, laissant son époux et les préposés attendre au dehors. A son entrée, son émotion fut à son comble. Fermant les yeux, elle revit tous ses souvenirs de fillette en 56, les cris d'enfants, la vie, les odeurs, les jeux, etc.

Quand elle apprit que le camp était promis à la destruction du fait d'un plan d'urbanisme, elle décida d'écrire au Maire de Brindisi. Elle lui expliqua ce que ce camp représentait pour tous ces réfugiés arrivés d'Égypte en Italie. En le détruisant il effacerait même « l'histoire et la mémoire de sa propre population qui avait soutenu, aidé et encouragés les immigrés ». La lettre au maire fut expédiée en février 2006.

Huit mois plus tard, un après-midi d'octobre, ce fut la merveilleuse surprise : Carolina était contactée par le secrétariat de la Mairie de Brindisi. Celle-ci, ainsi que les autorités culturelles de la région des Pouilles lui annonçaient qu'ils avaient décidé d'organiser une grande manifestation pour commémorer l'arrivée de l'*Achilleus*, transportant les réfugiés juifs d'Égypte. Le jour de la cérémonie serait exactement le jour de l'arrivée du navire – 50 ans plus tard – le 29 novembre 2006.

La commémoration fut grandiose, de nombreuses personnalités furent présentes, dont des représentants des institutions juives d'Italie. La ville était tapissée d'affiches. Il est particulièrement remarquable de



signaler qu'un beau bas-relief commémoratif fut posé devant les bâtiments du camp de Bocca di Puglia (ce qui représente à l'heure d'aujourd'hui le seul mémorial de notre exode de 1956-57).

Rappelons enfin les circonstances de l'écriture du livre. Quand en 2006, à la suite d'une longue et éprouvante maladie, Annette Delburgo, mère de Carolina, décéda, une très impérieuse obligation s'imposa à Carolina : écrire un témoignage de son histoire. Cette écriture se manifesta comme un jaillissement, traduit par deux mois d'une très intense et incessante activité.

Que représente ce livre pour elle ? Surtout une expression d'amour et de gratitude à ses parents, une volonté de transmission à ses enfants, certainement un témoignage historique et enfin une formidable expression de reconnaissance envers ces italiens du sud qui furent si fraternels, y compris cinquante ans plus tard.

Signalons que ce livre est remarquablement bien illustré ; nous le recommandons à nos lecteurs comme une importante transmission de notre histoire, mais aussi en tant qu'une très attachante chronique familiale.

Merci à Carolina, à son époux, et à Ilios Yannakakis.

Joe Chalom

## **Cercle de lecture du 12 mai 2012. « Alexandrie, histoire d'un mythe » par Paul-André Claudel, éditions Ellipses, 2011.**

À ce cercle de lecture du 12 mai 2012 nous eûmes le plaisir de recevoir un jeune maître de conférences de l'université de Nantes qui vint nous exposer ce qui fut son travail de thèse et qui est présenté dans un ouvrage de grande qualité, publié aux éditions Ellipses. Paul-André Claudel est enseignant en littérature comparée. La littérature comparée étudie en particulier des auteurs de langues différentes ou d'époques diverses, qui ont abordé les mêmes thèmes sous des prismes différents. Paul-André Claudel s'intéresse en particulier aux écrits dans lesquels l'Occident a imaginé et fantasmé au sujet de l'Orient.

L'auteur s'est intéressé à une ville : Alexandrie d'Égypte. Il a fouillé l'immense littérature concernant cette cité, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine ; il a montré de façon brillante à quel point les textes littéraires foisonnants concernant Alexandrie contrastent avec les vestiges matériels infiniment limités qui y subsistent. C'est pourquoi le mot « mythe » paraît bien adapté. Selon l'auteur, le fait qu'il ait lui-même quelques racines familiales à Trieste – ville très cosmopolite au 19<sup>ème</sup> siècle – peut avoir contribué à son intérêt pour le sujet « Alexandrie ».

Par ailleurs, vers 2004, il a beaucoup étudié un poète alexandrin d'origine gréco-italienne, assez méconnu mais intéressant, Agostino John Sinadino.



Quelle nouveauté ce livre apporte-t-il par rapport à toute la somme de livres contemporains sur Alexandrie (entre autres Robert Solé, Daniel Rondeau et Olivier Poivre d'Arvor) ? Sans compter que ce livre est bien écrit, très exhaustif et fouillé, il y a une différence fondamentale : alors que la plupart des auteurs précédents se sont essentiellement attachés à deux époques très éloignées l'une de l'autre – l'antiquité gréco-romaine et la période contemporaine cosmopolite – Paul-André Claudel n'a aussi nullement négligé les autres époques intermédiaires, à savoir les premières années du christianisme, la conquête arabe et l'empire ottoman. Autant dire qu'il donne volontairement sa place à tous les moments des vingt quatre siècles de la ville d'Alexandrie. Madame Azza Heykal, native d'Alexandrie, enseignante à l'Inalco, félicite l'auteur pour cette nouveauté, à ses yeux essentielle.

La première rencontre de M. Claudel avec Alexandrie date de 2006 ; il partit vers la ville et fit notamment des recherches aux consulats de Grèce et d'Italie. Il ressentit la cité comme « une ville posthume, au passé prestigieux « macadamisé » ; une ville du temps perdu qui s'éteint peu à peu ... de beaux monuments avec des cariatides décapitées, des marbres fissurés, un phare englouti et une bibliothèque qui a brûlé... ». Cette ville exceptionnelle maria Orient et Occident ; elle fut tour à tour grecque, romaine, arabe, ottomane, française puis anglaise...

Nous avons dit qu'Alexandrie a une mémoire écrite très riche et intense contrastant avec la rareté des vestiges qui en témoignent. On ne connaît même plus l'emplacement de l'ancien phare, on ne sait pas grand-chose sur la sépulture d'Alexandre le Grand ; les monuments ont le plus souvent changé de destination : les temples sont devenus églises puis celles-ci sont devenues mosquées...

Les très nombreux textes parlant d'Alexandrie le long des siècles ressuscitent pour nous tous les événements passés ou les légendes qui y sont attachées. Nous en citerons quelques-uns dans l'ordre chronologique :

Pour remonter à la fondation d'Alexandrie par Alexandre, le conférencier relata la belle légende de la farine que le conquérant aurait fait répandre sur les lieux où la ville devrait être érigée. Aussitôt des nuées d'oiseaux vinrent dévorer toute cette farine répandue par terre. Fallait-il y voir un présage funeste ? Les historiens répondirent par la négative en présageant que la future ville pourrait largement nourrir tous ses habitants.

Après avoir cité de nombreux commentaires à propos du fameux phare d'Alexandrie et survolé la riche époque gréco-romaine, l'auteur se pencha sur la période chrétienne et s'attarda un moment sur la légende de la très illustre savante Hypatie qui fut persécutée par des « intégristes » chrétiens (et notamment l'évêque Cyrille) et condamnée à mort. La légende de sainte Catherine au 3<sup>ème</sup> siècle est édifiante : condamnée elle aussi à mort, la roue sur laquelle elle était attachée se fractura suite à ses prières ce qui la sauva... provisoirement.

Au Moyen-âge les arabes vont redonner à la ville son aura. M. Claudel décrit les récits de voyageurs se rendant à la Mecque ou à Jérusalem et qui décrivent tous une ville riche et prospère.

Nous en arrivons à l'époque moderne inaugurée par l'expédition de Bonaparte. Depuis le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, ce fut la grande époque du cosmopolitisme alexandrin dont nous avons tous vécu les derniers feux. Les œuvres de Cavafy, de Lawrence Durrell, d'Ungaretti puis plus tard de Robert Solé en témoignent. Alexandrie est tellement imprégnée de cosmopolitisme que même notre fameux tramway de la ligne de Ramleh égrène ses stations aux consonances étrangères comme Stanley, Camp-de-César, Stanley, Bacos, Victoria, etc.

Nous en arrivons au terme de la conférence qui fut très vivante et très appréciée par l'auditoire. De nombreuses questions furent posées.

Un grand merci à Paul-André Claudel pour sa venue à Paris et son brillant exposé. Le livre est passionnant et nous le recommandons vivement.

Joe Chalom et Michel Mazza

## 29 avril 2012 : Grandes retrouvailles du printemps Repas oriental suivi d'une conférence sur la situation en Égypte

Cette année, contrairement aux années précédentes nous avons convenu d'organiser notre grand repas annuel au printemps et non pas en hiver. Pourquoi en effet ne pas profiter des jours plus longs et plus chauds et peut-être même nous rappeler une fête populaire printanière égyptienne, joyeuse et colorée, le Cham el Nessim ?



Le lieu choisi était toujours la salle spacieuse du Cercle Bernard Lazare que nos membres connaissent bien ; et la formule du repas était un peu différente de celle des deux années précédentes au cours desquelles nous avons préparé nous mêmes une grande partie du repas. Cette fois-ci c'était donc un traiteur libanais M. Victor Faraj qui avec sa famille assura le repas de A à Z.

Venons-en au repas. Le menu était composé de salades diverses et variées, de *sambousseks*, de *falafels* et de *foul* ainsi que de gâteaux libanais.

Les plats chauds étaient « effectivement chauds » ce qui est bien agréable. Le menu a été jugé très copieux et sa qualité essentiellement satisfaisante par de nombreuses personnes. Certains éléments du repas ont été plus appréciés et d'autres moins. C'est pourquoi nous vous avons adressé par mail une petite enquête qui nous permettra de faire peut-être « un sans-faute » la prochaine fois.

Il était prévu aussi de présenter, avant la conférence sur l'Égypte, un projet valeureux conçu par Emile Gabbay, du bureau de l'ASPCJE et Victor Kuperminc, directeur de la bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle, projet auquel se joignent l'AJOE et l'Association Internationale Nébi Daniel. Il s'agit d'intégrer dans un immense catalogue documentaire, le catalogue Rachel, l'ensemble de la bibliothèque de Jacques Hassoun mais aussi celle de Simon Mani sans compter tous les documents que possédait déjà l'AIU. Le point central du programme serait la « numérisation » de ces documents les rendant ainsi lisibles dans le monde entier sur un simple écran d'ordinateur. M. Victor Kuperminc ayant été empêché en dernière minute, Emile Gabbay a présenté le projet et lu la lettre de M. Kuperminc qui appelle en conclusion à une demande d'aide financière et bénévoles pour arriver à concrétiser ce plan à la fois ambitieux et bien réalisable.

Après qu'André Cohen nous ait annoncé nos prochains Cercles de Lecture, qui promettent d'être à la fois variés et passionnants, la conférence sur l'Égypte commença. La plupart d'entre nous sont toujours très intéressés par les informations concernant notre pays natal, ne serait-ce que par la proximité Égypte-Israël. Nous avons la chance de bien connaître un politologue égyptien, M. Tewfik Aclimandos qui a très aimablement accepté de nous faire un exposé très documenté (il arrivait tout juste du Caire). Était aussi présent à la tribune notre ami Ilios Yannakakis, lui aussi historien et bien connaisseur de l'Égypte.

Tewfik Aclimandos, politologue expert de l'Égypte, qualifié par le modérateur de la séance, Ilios Yannakakis, comme un analyste prudent, récuse cette désignation, qu'il mérite pourtant bien. Concernant la situation en Égypte, Ilios Yannakakis fait remarquer que les mass media français nous laissent sur notre faim. Nous sommes en effet beaucoup mieux renseignés sur ce qui se passe au Maghreb qu'au Proche Orient.

Tewfik Aclimandos de retour d'Égypte nous informe qu'il fouille la presse égyptienne quotidiennement, mais cet exercice, qu'il bouclait il y a un an en 5 heures, lui prendrait aujourd'hui plus de 20 heures ! Il nous cite son informateur préféré, le petit marchand de journaux qui bavarde avec ses clients et qui est au courant de toutes les rumeurs !

Cependant, force est de constater qu'en dépit de toutes ces recherches, il s'avère très difficile de démêler l'écheveau de cette situation complexe. Parmi toutes les forces en présence, quelles sont celles qui tirent les ficelles ?

Cette révolte qui a éclaté au moment où personne ne s'y attendait, a eu comme conséquence une évolution des comportements. En effet, quelques années auparavant, la majorité de la population ne s'intéressait guère à la politique. Maintenant c'est le sujet de prédilection.

Une autre conséquence bien plus inquiétante c'est la circulation d'armes de guerre que l'on peut facilement se procurer : fusils, mitraillettes, et ... même des missiles.

Quelles sont les différentes forces en présence ?

**- L'Armée :**

Cette dernière est forte de son autorité et de son patrimoine. Accueillie chaleureusement par les jeunes révolutionnaires au début, elle suscite maintenant une méfiance certaine.

**- La Police :**

C'est avec une certaine amertume qu'elle constate qu'elle a perdu une grande partie de ses prérogatives. C'est la conséquence de son comportement opportuniste envers les révoltés de la Place Tahrir. Pour le moment, l'Armée et la police considèrent être parvenues à neutraliser les jeunes révolutionnaires, mais il est fort probable que ces derniers n'aient pas dit leur dernier mot.

**- Les Frères musulmans :**

Après avoir longuement hésité à participer à la révolte, ils estiment maintenant que le pouvoir est à portée de main, et que s'ils laissent échapper cette opportunité, cette chance ne se représentera pas de sitôt. Une bonne partie de la classe moyenne qui a pris part à la révolte de la place Tahrir redoute que leur arrivée au pouvoir ne sonne le glas de l'industrie touristique qui est avec le Canal de Suez la plus importante rentrée de devises et pourvoyeuse d'emplois. Un autre sujet d'inquiétude c'est le déclenchement d'une guerre avec Israël. Ce pays est loin d'être adulé par les Égyptiens, mais de là à ouvrir des hostilités, il y a un pas que nul ne souhaite franchir.

**- Les jeunes :**

Formant une troupe disparate, ils constituent l'immense majorité des révoltés. On trouve parmi ceux-ci des libéraux, des laïques, des islamistes, des Frères musulmans, des Salafistes, des Wafdistes etc.

Les jeunes sont groupés dans 270 mouvements et en général ont une attitude nihiliste, menaçant de repartir en lutte si le progrès de la démocratie n'est pas au rendez-vous.

**- Les Salafistes :**

Ils sont soutenus par l'Arabie Saoudite qui déteste les Frères musulmans. Les deux organisations, capables du meilleur comme du pire, mentent tout le temps.

**- Les Puissances Etrangères :**

L'Arabie Saoudite soutient, comme nous l'avons vu, les Salafistes. Ils vouent aux gémonies les Frères musulmans qu'ils accusent d'avoir soutenu Saddam Hussein lors de l'invasion du Koweït par ce dernier.

Les Etats Unis souhaitent avant tout, qu'un accord intervienne entre la Police, l'Armée et la participation d'islamistes « modérés ».



**- Les élections :**

Les Salafistes et les Frères musulmans ont obtenu près de 70 pour cent des voix des électeurs.

Trois candidats, actuellement, se disputent sérieusement la future présidence :

Amr Moussa, homme d'expérience, rassurant, soutenu par les Salafistes, mais compromis avec l'ancien régime, Abd el Foutouh, représentant des classes moyennes, Moursi représentant des « Frères ». Sur ce parti plane la menace de

l'inconstitutionnalité de la Chambre (où il a la majorité). Situation embarrassante d'une Égypte empêtrée dans ses contradictions.

Paradoxe de la situation : Un président sera élu, mais l'Égypte n'a pas de constitution !

Diverses questions sont évoquées : Israël, haï mais personne en Égypte ne souhaite repartir en guerre ; les Coptes en situation délicate, etc.

Un grand merci à nos amis Illios Yannakakis et Tewfik Aclimandos qui nous ont permis de mieux percevoir la complexité de la situation en Égypte, surtout à l'approche des élections présidentielles qui doivent se dérouler le 23 et 24 mai 2012.

Joe Chalom, Victor Attas et Michel Mazza

# PROJET DE REGROUPEMENT ET NUMERISATION DE DOCUMENTS RELATIFS AUX JUIFS D'ÉGYPTE

## CONSTITUTION D'UN FONDS.



Réunir à Paris un fonds qui regrouperait une importante documentation permettant d'entreprendre des travaux de recherche relatifs aux juifs d'Égypte, et qui servirait aux futurs chercheurs, cela paraît possible. La bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle semble être le meilleur garant pour une telle démarche. C'est là qu'en 2006 nous avons, avec la famille Hassoun, déposé la bibliothèque de notre regretté président Jacques Hassoun. Plus récemment nous avons suggéré à Paul Windey, petit-fils de Simon Mani, d'y déposer la bibliothèque de son grand-père.

La bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle contient déjà un très important fonds d'archives, constitué par les courriers adressés à l'Alliance par les instances communautaires égyptiennes, les directeurs des écoles de l'Alliance en Égypte, des correspondances privées. Etc. L'important ouvrage de Jacob Landau : *Jews in Nineteenth-Century Egypt* paru en 1969 tout comme celui de Michael Laskier : *The Jews of Egypt, 1920-1970*, paru en 1992, et bien

d'autres, s'appuient très largement dans leurs études sur les fonds de l'Alliance Israélite Universelle. C'est dans cet esprit que nous avons pris contact au nom des trois associations : l'ASPCJE, l'AJOE et Nébi Daniel, avec Monsieur Kuperminc directeur de cette bibliothèque qui nous répond favorablement aujourd'hui (voir le courrier qui suit).

## NUMERISATION.

La numérisation peut se définir comme l'opération qui transforme des documents sous forme papier (livres, lettres, photos, archives, journaux etc.) en documents sous forme électronique consultables sur un écran, recopiables sur un support informatique (CD, DVD, clé USB etc.), imprimables. Ainsi, ils ne risquent plus la manipulation destructrice et le vieillissement dans le temps. De plus, la consultation peut se faire, chez soi, sur Internet et ne demande plus le déplacement au lieu où se trouve l'ouvrage à consulter. Un exemple de numérisation se trouve sur le site de notre association : [www.aspcje.fr](http://www.aspcje.fr) (album des *Juifs d'Égypte Images et Textes*).

Nous avons l'ambition d'enrichir le fonds dont il est question plus haut, de journaux numérisés, opération que notre association a déjà commencée en association avec le Centre d'Études Alexandrines, branche du CNRS, qui a entrepris la numérisation de tous les journaux de langue française parus en Égypte au XIXe et XXe siècles.

Pour tout cela nous avons besoin de moyens, c'est pourquoi comme nous l'avons annoncé lors de notre repas, **nous ouvrons une souscription au nom de l'Alliance Israélite Universelle, organisme reconnu d'utilité publique et qui pourra délivrer des reçus CERFA.**

## LES DOCUMENTS.

Pour ce qui est des ouvrages réunis à la bibliothèque (fonds Jacques Hassoun, Simon Mani etc.) ils seront répertoriés dans le catalogue Rachel. (Nous organiserons une réunion spécifique pour vous donner plus de renseignements sur le sujet). La numérisation sera envisagée d'abord pour les ouvrages rares et anciens.



Pour ce qui est des journaux, tels que *l'Illustration Juive* ou les *Cahiers Juifs*, ils seront accessibles en ligne grâce au relais de l'université de Tel-Aviv (accessible par le catalogue Rachel) qui a mis en ligne des journaux juifs des pays musulmans. (On trouve ainsi le journal *Israël* qui paraissait en Égypte de

1920 à 1939). Grâce à ce relais nous solliciterons aussi l'université hébraïque de Jérusalem qui possède un fonds de journaux juifs d'Égypte très important.

Nous pensons qu'avec quelques moyens financiers ce projet peut avancer très rapidement, c'est pourquoi nous comptons sur vous pour nous aider à le réaliser. Nous préparons aussi une réunion qui nous permettra de détailler ce projet, de le situer par rapport au projet de l'association Nébi Daniel et de répondre à toutes les questions que vous pouvez vous poser.

Emile Gabbay

**Lettre adressée par Monsieur Kuperminc, directeur de la bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle aux membres de notre association lors du repas du 29 avril 2012.**

Aux amis Égyptiens

Chers amis,

Je me réjouissais de répondre à l'invitation de M. Gabbay, pour venir partager un moment de convivialité avec vous. Malheureusement, des circonstances familiales m'obligent à voyager hors de Paris ce dimanche. Croyez que je le regrette sincèrement.

Vous savez, et certains d'entre vous l'ont eux-mêmes expérimenté, que l'Alliance israélite universelle a été présente en Égypte, dans trois villes : Alexandrie, Le Caire et Tantah, entre 1896 et 1940. La première ressource égyptienne que nous pouvons vous proposer est donc composée par les archives de l'AIU en Égypte, environ 700 références, principalement les lettres des instituteurs et institutrices des écoles, et leurs rapports adressés au comité central de l'AIU à Paris, ainsi que de nombreuses photographies.

La bibliothèque contient quant à elle plus de 600 références à l'Égypte, ancienne comme moderne. Récemment quelques éléments ont été numérisés, ce qui vous permet d'accéder sur Internet à une photo de Jacques Mosseri, à Paris, ou du rabbin du Caire José Antebi.

Mais la principale ressource est constituée par l'exceptionnelle collection de Jacques Hassoun, que Pascale Hassoun et ses enfants ont accepté de confier à l'Alliance il y a quelques années. Je veux encore les remercier de leur confiance. Le travail qui avait été accompli avant le transfert des livres vers l'AIU était remarquable, et nous disposons d'un catalogue informatisé accessible sur le site « bibliohassoun ». Mais il reste beaucoup à faire pour exploiter au mieux cette collection. Tout d'abord, il faudrait reclasser les volumes, affiner l'inventaire, et surtout transférer le catalogue actuel vers le catalogue Rachel. Celui-ci est l'outil commun des principales bibliothèques juives de Paris. Si le Fonds Jacques Hassoun y est intégré, rendez-vous compte qu'il pourra être consulté depuis le monde entier, notamment à partir du catalogue collectif de France.

Il reste aussi à mettre en place une campagne de numérisation des publications les plus rares, et également des périodiques. L'initiative de M. Empereur sur la presse francophone d'Égypte doit être complétée avec la numérisation des journaux juifs d'Égypte. Le relais de l'Université de Tel Aviv, qui a mis en ligne des journaux juifs des pays d'Islam, sera également sollicité.

Pour tout cela, nous avons besoin de vous. L'AIU n'a pas actuellement les moyens de mettre en place ce genre de programme. En combinant nos forces, nous parviendrons à un résultat beaucoup plus rapidement. L'aide peut être financière, mais le travail bénévole encadré par les professionnels de l'AIU peut également constituer une solution.

J'espère que nous parviendrons ensemble à rendre hommage à cette belle culture des Juifs d'Égypte. Je vous souhaite une belle après-midi et espère vous retrouver bientôt pour faire avancer votre projet.

Bien amicalement

Jean-Claude Kuperminc, Directeur de la bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle

## **Tous polyglottes**

Dans un monde en mutation dont le rythme s'accélère au point de nous dépasser, où frontières et distances s'estompent, le thème identitaire surgit de toutes parts. Le brassage brutal et incontrôlable de la « mondialisation » va-t-il rapprocher les peuples alors que le tissu économique se fragilise ? « Qui suis-je » devient l'expression courante du malaise individuel, il se multiplie à grande vitesse dans un tourbillon non maîtrisable.

Ce « Qui suis-je » entraîne de plus en plus dérives sectaires et fanatisme de tous bords, haine religieuse au premier plan. Le cosmopolitisme rayonnant dont les Juifs d'Égypte furent les témoins jusqu'en 1948 est-il partout définitivement révolu ?

Il est vrai que l'Histoire porte hélas ! les traces sanglantes des périodes de crises qui accentuent les différences ethniques et religieuses, générant malaises et conflits, puisque détresse et paix ne font pas bon ménage.

Un bouc émissaire est alors pointé du doigt, il serait porteur de tous les maux, de ce sacrifice dépendrait le salut. N'oublions pas que jadis les Juifs l'ont chassé dans le désert pour détourner d'eux la malédiction divine. Depuis, il demeure un symbole universel non négligeable dont ils ont d'ailleurs payé par la suite le lourd tribut, surtout durant la Deuxième Guerre mondiale...

En 1942, les Juifs d'Égypte furent épargnés lors de l'invasion allemande d'El Alamein. Certains avaient fui momentanément, d'autres restèrent chez eux, fidèles à la devise : « Va où tu veux, meurs où tu dois ! ». Je revois mes parents feuilletant à tour de rôle la Bible et lisant soudain : « Ils viendront aux portes de l'Égypte mais ils n'entreront pas ».

De quelle prophétie s'agissait-il et surtout de quelle époque ? Peu importe, le miracle de la foi et celui des armes ont parfaitement convergé et les nazis repoussés ...

Toute identité évolue au fil du temps et tout au long de la vie. Elle ne se limite pas aux inscriptions figurant sur les registres officiels. C'est une synthèse du présent et du passé : le nôtre et celui de nos ancêtres.

Elle comprend le bagage génétique et la culture : religion, traditions, contexte familial environnemental, le statut social, et en résumé, tout ce que nous avons appris, mémorisé, intériorisé, ressenti, modifié ainsi que les langues qui sont notre précieux moyen de communication. Il s'agit d'une remise en question permanente.

Née à Alexandrie, je me souviens que, dans l'immeuble où nous vivions situé à Camp de César, plusieurs langues étaient utilisées : français, arabe, anglais, italien, espagnol et grec, souvent en même temps d'ailleurs. Exemple : « Nahar el ouard, comment allez-vous ? Mamma mia quelle chaleur déjà ! » Aucune appartenance religieuse ou ethnique n'attisait la haine, étant réciproquement respectées.

Dès l'aurore, la voix du muezzin s'élevait du haut du minaret alors que ça et là s'entrouvraient en douceur les paupières. Peu après, mon père, taileth sur les épaules, enroulait son téfilim calmement et commençait une longue prière dans un coin du séjour.

Dans une pièce attenante, sur une armoire se trouvait un petit tapis bien enroulé. Il était destiné au grossiste en coton et céréales qui approvisionnait régulièrement mon père et qui arrivait de Haute Égypte par le premier train. Les deux hommes priaient en même temps dans chacune des pièces voisines : l'un s'adressant à Adonai, l'autre à Allah. Cela n'étonnait personne. Très jeune je savais déjà qu'il s'agissait du même Dieu. Leur prière terminée, ils partaient ensemble vers le centre ville pour traiter leurs affaires au bureau.

Afin de stocker ses marchandises, mon père louait un local voisin à un ami musulman qui se rendait régulièrement à la Mecque. Il fêtait son retour de pèlerinage en compagnie de ses amis autour d'un succulent repas. Ce bon Hadj ne s'est jamais assis à table avant l'arrivée de mon père qui était pour lui plus qu'un ami. Il leur disait à tous qu'il attendait son frère « Akhouya Brahim » (Albert), témoignage touchant d'une sincérité sans équivoque.

« Il était une fois, au bord de la Méditerranée, une petite fille qui regardait le ciel, la mer et l'horizon et qui, pieds nus sur le sable chaud courait en ramassant des coquillages ».

Ces récits font partie de mes racines identitaires.

Jacqueline Beniada Mars 2012

---

## Une autre histoire familiale par Jules Bouskela, né à Port-Saïd en 1934

Le 2 novembre 1956, à 2 heures du matin :

J'habite Alexandrie depuis 1952, rue Louxor, dans le quartier Sporting.

Arrivée intempestive de deux policiers qui viennent m'arrêter pour m'accompagner jusqu'à la gare, direction Le Caire.

Première étape : deux semaines dans une salle de classe de la communauté juive (Daher), transformée en dortoir. Difficile découverte de la privation de liberté...

Puis, départ pour la prison des Barrages où tout un étage nous a été réservé.

Je passe les détails, car bien d'autres ont déjà dû raconter cette expérience particulièrement enrichissante !

Le 14 décembre, je quitte la prison sous bonne garde, les mains liées par des menottes à un soldat égyptien qui était si attristé de devoir jouer ce rôle que j'ai dû moi-même le consoler. Une place m'avait été réservée sur le bateau « Yougoslavia », et en quittant le port, j'ai vraiment réalisé qu'une page de ma vie se tournait à ce moment-là.

En fait, c'était déjà ma deuxième arrestation.

La première fois, cela s'était passé à la sortie d'une station de tramway. La police recherchait alors des jeunes gens impliqués dans « l'affaire Lavon », du nom du ministre israélien de l'époque qui avait voulu constituer un réseau chargé de susciter des désordres afin de porter atteinte à des intérêts américains, en laissant croire que les Égyptiens étaient à l'origine de ces troubles.

Je n'étais absolument pas concerné par cette affaire, mais les policiers chargés de l'enquête s'étaient trompés de quai de tramway. Et c'est ainsi que toute l'équipe du journal « L'escargot aventureux », petit journal édité au collège St Marc, s'était retrouvée piégée et emprisonnée jusqu'au lendemain sans aucune explication.

Une fois libéré, je me suis dirigé l'après-midi vers le club Maccabi pour en savoir plus. Sur la route, j'ai croisé Philippe Nathanson qui me fit de telles grimaces que je compris qu'il valait mieux que je passe mon chemin. D'ailleurs, j'avais remarqué qu'il était encadré par des policiers, et que le bas de son pantalon était déchiqueté.

Cette affaire a eu des suites très graves. Deux jeunes gens ont été pendus, et les autres ont été condamnés à de lourdes peines de prison.

Je suis arrivé à Marseille le 18 décembre 1956, et après quelques jours à Carry le Rouet, j'ai fini par retrouver ma mère et ma sœur Jacqueline, qui se trouvaient toutes deux à Draguignan (mon père était décédé à Port-Saïd en 1945). Elles avaient vécu à Port-Saïd pendant cette période dans des conditions très difficiles (bombardements, pas de ravitaillement, ne sachant pas où je me trouvais...). L'appartement qu'elles occupaient, face au Sporting Club (*de Port-Saïd*), et au-dessus de CJJ (Club de la jeunesse Juive) avait été partiellement détruit par une roquette.

Dès que cela fut possible, les troupes françaises les ont évacuées, et c'est ainsi qu'elles se retrouvèrent à Draguignan.

Après un court séjour dans cette ville, direction Paris, dont j'avais rêvé toute ma jeunesse. Bien entendu, les premières années furent difficiles, comme pour la plupart d'entre nous, mais en ce qui me

concerne, j'ai réussi à faire toute ma carrière professionnelle dans une filiale d'une société américaine, la « Continental Grain ». Avec mon épouse, Sara Schipper, j'ai pu reconstruire ma vie avec bonheur. Je n'ai pas oublié l'Égypte, Alexandrie avec sa belle corniche, le chalet de Sidi Bishr, les parties de raquettes à la plage, les sorties en mer, San Stefano, le ping-pong à la Maccabi, le « foul » de Benjamin, le voyage en Vespa à Marsa Matrouh avec Nino Israël et Dodo Azoulaï.

J'ai pris ma retraite en 1995, et c'est à cette période que j'ai voulu en savoir plus sur les origines de ma famille, venue s'installer en Égypte au début du siècle passé.

Ainsi, par recoupement, avec l'aide des membres de la famille, j'ai découvert que le grand-père de mon grand-père, Joseph Bouskéla, avait dû s'enfuir d'Algérie vers 1820 à la suite de troubles religieux. Il trouva refuge en Palestine, et eut plusieurs enfants, dont Salomon Bouskéla, le père de mon grand-père paternel Jules Yehouda Bouskéla, né en 1864 à Jaffa.

Jules Yehouda Bouskéla, mon grand-père, fit des études d'agriculture d'abord à l'école « Mikvé Israël », puis en France où après quelques déboires, il travailla comme aide-jardinier à l'hôtel particulier du Baron Benjamin de Rothschild, qui l'envoya reprendre et poursuivre ses études à l'école d'agriculture de Versailles.

Après l'obtention de son diplôme d'ingénieur agronome, Jules retourna en Palestine et s'installa à Zichron-Yaacov où, sur la demande du Baron, il créa un centre de recherche pour la culture des arbres fruitiers. Il fit également assainir les marais des environs, par des plantations d'eucalyptus importés d'Australie. En 1895, le Vizir de Beyrouth lui décerna par décret le titre d'« officier supérieur d'agriculture » pour sa lutte contre les sauterelles dans le Néguev. Pour ses qualités humaines, il fut surnommé « le consul des pauvres ». Il est cité dans l'« Encyclopédie des pionniers et bâtisseurs du Yishouv », qui se trouve dans la librairie de l'Université de Jérusalem.

A Zichron-Yaacov, il épousa Sara Rabinovitch, née à Sloutzk (Russie), elle-même fille d'immigrants venus lors de la seconde aliyah. Il paraît que ce fut le premier « mariage mixte » (sépharade-ashkénaze) de la région !

D'ailleurs, une de ses filles, Myriam (belle-sœur du peintre Nahum Goldman auquel un musée est consacré à Tel-Aviv) écrivit un livre relatant sa jeunesse, qu'elle avait intitulé « Les deux sofas », allusion au fait que dans le salon de la maison, il y avait deux canapés, l'un pour les Sépharades et l'autre pour les Ashkénazes.

Mon grand-père décéda d'une pneumonie à l'âge de 39 ans. Mon père, Raymond Ruben Bouskéla, venait de naître.

En 1917 se déroula une grande bataille dans la région entre les Turcs et les Anglais. Les Turcs bloquèrent tout ravitaillement, et ma grand-mère dut quitter la ville avec ses six enfants pour se réfugier à Jérusalem. Sa fille aînée, Claire, ayant épousé Ezéchiel Baroukh qui vivait à Port-Saïd, y fit venir sa mère, sa sœur Alice et mon père.

Mon père fit la connaissance de sa future épouse, ma mère, Eléonore Kronberger, née à Port-Saïd, de parents venus de Roumanie, et qui avait perdu son frère Armand dans un assassinat à Ismaïlia en mai 1948, le jour de la proclamation de l'État d'Israël.

Mon père tenait un commerce d'articles photographiques, mais décéda également très jeune, à 41 ans, d'une crise cardiaque. Un de ses frères, Jacques Bouskéla, se porta volontaire depuis Zichron-Yaacov pour se battre contre les Allemands, et périt sur le front du côté de Verdun en 1918, quelques jours avant la fin de la guerre. Grâce à l'intervention du rabbin aumônier de France, une étoile de David figure depuis peu sur la stèle.

Donc, en décembre 1956, fin de l'époque égyptienne et début d'une nouvelle vie à Paris !

Le hasard aidant, en me rendant à une visite familiale à Charenton-le-Pont, je découvre que cette commune est jumelée avec la ville de Zichron-Yaacov.

Prise de contact avec la mairie de Charenton et le comité de jumelage. Recherches sur place à Zichron-Yaacov, et découverte de la maison où avait habité ma famille, maison qui est devenue un centre de loisirs pour personnes âgées. Apposition d'une plaque au nom de mon grand-père devant la porte de cette maison. Visite au cimetière de la ville, l'un des plus anciens d'Israël, où je trouve la tombe de mon grand-père.

La Palestine, Israël maintenant, fait donc aussi partie de mes racines ! Ainsi va la vie des Juifs, d'un continent à l'autre. Algérie, Russie, Roumanie, Palestine, Égypte, France...



## ALBERT ADES

(11 février 1893, le Caire - 18 mai 1921, Arcachon)

Par Emile Gabbay

Parmi les grandes familles juives d'Égypte aux XIXe et XXe siècles, la famille Adès est très largement représentée. On retrouve souvent la présence d'un membre de cette éminente famille dans toutes les instances caritatives juives. Émile Adès a été trésorier de la communauté du Caire en 1925. Les grands magasins « David Adès et Fils <sup>(2)</sup> » ou la maison « Nessim Adès and Sons » sont connus de tous. Rappelons aussi la Ezba d'Élie Adès à Ras el Soda et son écurie de course, etc. <sup>(1)</sup>.

Venus de Syrie comme les Farhi, Chalom, Stambouli, Antébi, Harari, les Adès dès avant le XIXe siècle se sont implantés en Égypte.

Albert Adès est né au Caire, le 11 février 1893, dans une vieille famille de la bourgeoisie juive égyptienne. Son père César (1866 - 1929) et sa mère Hélène de Picciotto (1877 - 1957) sont aussi tous deux originaires du Caire. C'est dans cette ville qu'il grandit et fait ses études. Dès son plus jeune âge, imprégné fortement par sa mère de culture française, il est attiré par la peinture, la littérature et la poésie. À la fin de ses études secondaires, sur l'insistance de son père, il entreprend des études de droit qu'il termine à Paris.

Ses premiers essais paraissent dans des revues locales mais un événement survient qui modifie la suite de sa carrière. En 1913, il rencontre, lors d'un bal costumé à Héliopolis, Albert Josipovici, fils du médecin de la famille Adès, et les deux amis décident d'écrire ensemble. Désormais leurs œuvres se confondent. En 1914, ils partent ensemble pour la France et font paraître dans la même année un curieux roman « Les Inquiets », étude psychologique, introspection douloureuse à la frontière du morbide. Maeterlinck, pardonnant quelques gaucheries trouve ce début littéraire tellement prometteur qu'il engage les auteurs à tout abandonner pour se consacrer aux lettres <sup>(3)</sup>.

Contraste ahurissant avec le livre qui suit. Les deux auteurs présentent le manuscrit de leur deuxième ouvrage, « Goha le simple », à Octave Mirbeau qui s'enthousiasme et décide de le préfacer. Cette préface paraît dans le Figaro Littéraire en 1916 en même temps que le livre « Goha le simple » chez Calmann-Lévy. Ce roman a été un très grand succès littéraire, traduit en sept langues, adapté à la scène et joué à l'Odéon en mai 1939, il a servi de thème au festival de Cannes en 1958 <sup>(4)</sup>.



Après ce roman, les deux auteurs décident de se séparer, Adès reste en France et s'installe à Triel-sur-Seine dans une propriété <sup>(5)</sup> proche de celle d'Octave Mirbeau. Adès n'a connu Mirbeau qu'au moment où ce dernier est vieux et malade. Adès lui consacre quelques émouvants articles de témoignages, il est plein d'admiration pour un homme qui, malgré ses déceptions, continue de croire à l'amour de l'humanité.

De santé fragile la mort surprend Albert Adès à Arcachon le 18 avril 1921. Il a 28 ans et a en chantier au moment de mourir, une philosophie comparée d'Henri Bergson, Octave Mirbeau et Maeterlinck, ainsi qu'un roman qui sera publié après sa mort : « Un Roi tout nu ».

Albert Adès laisse derrière lui une femme, Inès Heffez (28 janvier 1893 - 31 janvier 1931) et une fille Edmonde (ou Edone) née en 1916.

C'est sa mère et son épouse qui réunissent et publient ce qui est connu comme œuvres posthumes d'Albert Adès. En 1922

l'éditeur Calmann-Lévy publie le roman inachevé "Un roi tout nu" <sup>(6)</sup>.

Ses différentes études sur Bergson, Maeterlinck et Mirbeau paraissent entre 1916 et 1920 dans la "Grande Revue".

Parmi les nombreuses notes qu'il a laissées et dont beaucoup sont encore inédites, la revue "*Le Judaïsme Sépharade*" en a réuni certaines et a publié dans ses numéros 1 et 6 (1932-1933) quelques pages intitulées "Le Sphinx" et "La Religion Humaine". La *Grande Revue* en a publié quelques-unes, telle que « Les deux Avars »<sup>(7)</sup>.

Puis en 1949 sa fille Edmonde réunit la correspondance de son père avec Henri Bergson et publie l'ouvrage « Adès chez Bergson. Reliques inconnues d'une amitié »<sup>(8)</sup>.

Albert Adès est enterré au cimetière du Montparnasse. Une stèle surmonte sa tombe, elle a été érigée par ses amis et admirateurs « à la mémoire du jeune écrivain qui, étranger, honora si magnifiquement les lettres françaises »<sup>(9)</sup>.

#### Notes

(1) Le mondain Égyptien (1939) signale le lieutenant colonel Clément Adès, Gaston Adès à Garden-city etc.

(2) Rue Azhar et rue Emad el Din (incendié en 1952) au Caire et rue Attarine à Alexandrie.

(3) Marguerite Lichtenberger, *Écrivains français en Égypte contemporaine*, librairie Ernest Leroux, Paris 1931.

(4) Pour le thème Goha et l'ouvrage *Goha le simple*, voir sur le site [www.aspcje.fr](http://www.aspcje.fr) (le personnage de Goha chez Albert Adès, Albert Josipovici et Elian Finbert)

(5) Villa des Figuiers, 252 rue Paul Doumer, Triel-sur-Seine. (*La Grande Revue*, mars 1917)

(6) Le Temps, Les Livres, un Roi tout nu, 20 juillet 1922. Et aussi, Le Figaro Littéraire 28 mai 1922.

(7) *Les deux avars*, La grande Revue numéro 111, p. 574. Maurice Levaillant, La logique de l'avarice, Le Figaro Littéraire, Samedi 21 juillet 1923.

(8) Edmonde Adès est née en 1916, musicienne, elle a dû interrompre sa carrière pendant la guerre. Après la guerre elle abandonne la musique pour la peinture, elle peint des aquarelles qui sont exposées dans plusieurs pays.

(9) Une souscription a été ouverte à Paris et en Égypte pour permettre la construction de ce monument qui a été inauguré le 29 avril 1923. Voir le journal Israël du 22 juin 1922, à la mémoire d'Albert Adès, on rend hommage au génie de l'écrivain. Voir aussi Le Temps, 30 avril 1923

#### Bibliographie :

##### LIVRES :

— **Les Inquiets**, par Albert Adès et Albert Josipovici, roman. [Paris], Éditions Calmann-Lévy, 1914, IV-356 pages, épuisé.

[Une partie de l'édition a paru sous le nom d'A. I. Theix ; un autre tirage a été fait en 1921 sous les noms réels des deux auteurs].

— **Le Livre de Goha le simple**, par Albert Adès et Albert Josipovici, préface d'Octave Mirbeau. [Paris], Éditions Calmann-Lévy, 1919, 320 pages, épuisé.

\* *Rééditions* (avec la préface d'Octave Mibeau) :

— **Le Livre de Goha le simple** : très nombreuses rééditions chez Calmann-Lévy jusqu'en 1969, dans différentes collections, notamment : « Le Zodiaque », 1947 ; « Bleue », 1953 ; « Pourpre », 1953, toutes épuisées.

— **Le Livre de Goha le simple**, illustrations de Mariette Lydis. [Paris], La Connaissance, « Collection des chefs-d'œuvre », n°32, 1926, VI-187 pages, épuisé.

— **Le Livre de Goha le simple**, illustrations de Gondouin. [Paris], Éditions H. Jonquières, 1924, IV-310 pages, épuisé.

— **Le Livre de Goha le simple**, illustrations de Michel Bouchaud. [Paris], Éditions du Compas, 1947, 198 pages, épuisé.

— **Le Livre de Goha le simple** : [Paris], Club des libraires de France, « Fiction », n°80, 1959, 412 pages, épuisé.

— **Le Livre de Goha le simple** : [Paris], L.G.F. (Librairie générale française), « Le Livre de poche. Pluriel », n°2677, 1969, 380 pages, épuisé.

— **Un Roi tout nu**, par Albert Adès, roman. [Paris], Éditions Calmann-Lévy, 1922, 324 pages, épuisé.

— **Adès chez Bergson**. Reliques inconnues d'une amitié, publié par Edmonde Albert Adès, portraits par l'auteur. [Paris], Éditions N. Fortin & Fils, 1949, 164 pages, épuisé.

##### Autres écrits :

*La Dernière physionomie d'Octave Mirbeau*, [La Grande revue, mars 1917](#).

*L'Œuvre inédite d'Octave Mirbeau*, [Excelsior, 3 juin 1918](#).

*Mirbeau critique d'art et collectionneur*, La Renaissance de l'art, février 1919, pp. 55-66.

*Octave Mirbeau à Cheverchemont*, [Nouvelles littéraires, 27 janvier 1934](#).

La Pyramide - Trois hommes et une vérité, étude manuscrite.

Le sphinx, et autres, *La Revue Sépharade* (numéro un et six).

L'avare, *La Grande Revue*, numéro 111, mars 1923.

Emile Gabbay

**« Lève toi et marche... », Article en hébreu d'Edna Shemesh.  
A propos du livre de David Grossman, « Une femme fuyant l'annonce ».  
Editions du Kibboutz Haméouhad, 2008.**



*David Grossman*

« Lève-toi et marche, marche dans ton pays... », dit Grossman, et il dédie cet impératif biblique à une figure énigmatique, un homme gros, sans force, vulnérable, qui au début de l'histoire est endormi, presque inconscient, vivant dans un endroit infect. Sa vie est prisonnière d'un passé pénible qui s'est abattu sur lui, par hasard, pendant la guerre de Kippour, et il suit de façon aveugle les pas de Orah, son amour de jeunesse.

Et cet Avram (car le H n'a pas encore été rajouté à son prénom) est obligé de se lever et marcher, au début à moitié halluciné à cause du somnifère qu'il a dû prendre avant de se joindre à la marche. Il doit entreprendre un long trajet avant de reprendre conscience et devenir le récipiendaire de l'histoire d'Orah et de celle de Ofer leur fils qu'il n'a pas connu.

« Les circonstances » jouent un rôle important dans ce livre de la même façon qu'elles jouent un rôle important dans l'histoire du pays depuis des générations. Dans « ces circonstances », il se crée une tension entre ce qu'il est possible de changer et ce qu'il est impossible de changer, parce que l'irréversible a été fait.

L'acteur principal est, dans la vie comme dans l'imaginaire, le futur – le fait qu'il soit impossible d'éviter les conséquences, ce futur que l'on aurait pu affronter si l'on avait effectué les bonnes démarches. Et en fait, comme il est impossible de « fuir l'annonce », de même il est impossible de fuir cette prise de conscience que le lecteur ressent d'une page à l'autre et qui par sa subtilité est loin d'être un manifeste agité à sa figure.

Bien que Grossman, « noblesse oblige », soit considéré comme l'écrivain national dont la voix est influente – car le lecteur israélien attend de lui qu'il commente, explique et élabore sur la réalité – son livre n'a rien d'un manifeste. Il préfère utiliser les caractéristiques d'une histoire personnelle narrée presque entièrement par Orah, la femme aimée et la mère.

De même que les choses de la vie nous obligent sans cesse à combiner le public et le privé, le banal et le tragique, il en est de même du livre de Grossman qui ne parvient pas « à fuir la réalité présente ». Le péché originel – bien qu'il y ait eu des péchés précédents – est la Guerre des Six jours, qui sert de cadre aux premières pages du livre.

Donc, au début du livre, les personnages d'Avram, Orah et Ilan (qui sera plus tard son mari) se trouvent dans une chambre isolée à l'hôpital, au moment d'un couvre-feu obligatoire. Ces personnages sont inconscients de ce qui se passe à l'extérieur et se trouvent dans « une bulle » qui les isole de la réalité de la guerre. Les conséquences de cette maladie de la guerre conquérante résonnent encore de nos jours et résonneront encore longtemps.

Maintenant Orah est une femme mûre et mère de deux garçons dont l'un a déjà servi dans l'armée et l'autre renonce à sa permission pour participer volontairement à l'opération militaire au Liban, qui doit commencer. Elle emmène Avram avec elle dans cette marche pratiquement hystérique sur « le chemin d'Israël » avec l'intention de ne pas savoir, avec une croyance pathétique d'ignorer la mort. C'est ainsi qu'elle s'enferme dans une bulle – les beaux paysages d'Israël décrits avec tant d'inspiration par Grossman – loin des événements et des nouvelles qu'elle ne veut pas connaître.

Il est difficile de ne pas se rappeler le fameux récit de John O'hara, « Un rendez-vous à Samarra », dans lequel le héros de l'histoire, apprenant la nouvelle de sa mort prochaine, décide de fuir à Samarra et réalise que le rendez-vous avec la mort est justement à Samarra. En d'autres mots, le sentiment que la mort est au coin de la rue, ce sentiment enveloppe la fuite d'Orah à la fois avec amour et pitié, aussi bien qu'avec une ironie amère, fine et subtile.

Néanmoins, la lueur d'espoir provient d'un autre endroit : endroit où l'écrivain peut orienter ses protagonistes sur des chemins qui sont peut-être plus sûrs et en fait repousser « l'annonce » d'un trait de plume. Mais ici, Orah, l'héroïne, ne peut s'empêcher de « plaider coupable » du fait qu'elle a conduit Ofer, son fils cadet, à sa base militaire de laquelle il partit en mission avec son unité.

Elle pense : « Comment puis-je ainsi obéir à leurs ordres, à ceux qui l'envoient là-bas ? » Selon elle, cela ressemble à l'*Akida* (le sacrifice d'Isaac), comme si c'est elle qui serait responsable de sa mort, et Grossman, qui tire les ficelles, ne l'en empêche pas. Comme l'auteur témoigne dans la dernière page du livre, l'annonce de la propre mort de son fils durant la Guerre du Liban, résonne avec force dans ce roman où non seulement le public et le privé se côtoient mais aussi la fiction et la réalité.

Il n'est pas besoin d'être très perceptif pour comprendre que « le chemin » est aussi un des protagonistes de cette histoire. Grossman est un expert de la fable et sa morale est que la voie idéologique – justifiée ou erronée – se manifeste physiquement pendant la « marche » sur « le chemin d'Israël ». Le long de ce chemin on voit les plaques des soldats tombés au combat et symbolisant aussi le fait qu'on ne peut échapper à la faiblesse de la condition humaine.

Un des plus beaux passages du livre, et il n'en manque pas, est celui où le jeune Ofer découvre que nous sommes « une goutte d'eau dans la mer » par rapport aux millions d'arabes qui nous entourent. C'est alors qu'il se rend compte du fatalisme de notre existence : « Que va-t-il nous arriver ? ». Orah marche sur le « chemin d'Israël » et raconte à Avram des détails de la vie d'Ofer, le fils qu'il n'a pas connu. Comme on jette des pièces dans une tirelire, elle fait pénétrer ces histoires dans la tête d'Avram pour qu'elles subsistent plus tard, quand il n'y aura plus que les histoires.

La fragilité de la coexistence entre musulmans et juifs s'exprime dans le caractère de Sami, l'arabe palestinien, chauffeur de taxi, originaire d'Abou Gosh. Ce personnage est une paraphrase de la marche d'Avram et Orah « sur le chemin d'Israël » parce que lui aussi explore le pays. Il voyage à travers le pays dans son taxi décoré de façon criarde et il reste à la disposition d'Orah à toute heure du jour et de la nuit. Cette fragilité dans les rapports se manifeste quand Orah testant le contrôle qu'elle a sur Sami, lui parle d'un ton condescendant et elle défait ainsi la couture déjà fragile de leur coexistence. Sami fait alors connaître à Orah la solidarité clandestine qui existe entre les habitants de Jaffa et « les sans-papiers ». Il lui fait aussi connaître ce « là-bas » qui est devenu subjectif et lourd de signification, car chacun a son « là-bas ». Grossman, comme toujours, voit toujours « le bon arabe » qui se révolte contre ce rôle et peut-être commence à développer sa conscience nationale.

Ce roman est avant tout un livre qui exalte les mots, la force de la création littéraire qui est le tissage de la fiction et de la réalité et qui lui-même est l'acte littéraire. Grossman s'embaume de mots : le jeune Avram du début du livre est prisonnier des mots et de leur pouvoir magique. Avram, l'ainé, est lui aussi captif du monde riche des mots, « il voit des signes inscrits dans les fissures du savon, dans la croute du pain, sur la peinture des murs ». Orah écrit ses pensées dans un cahier « parce que quand elle écrit, elle n'est pas obligée de continuer à marcher sans cesse ».

L'amour de Grossman pour les mots apparaît tragiquement dans ces pages car c'est lui, le chef d'orchestre, qui est pris dans ce point de rupture entre la fiction et la réalité : la tragédie qui se prépare et qui est imprévisible est la mort brutale de son propre fils, tombé au Liban.

Traduit par Annie Honikman-Pérez

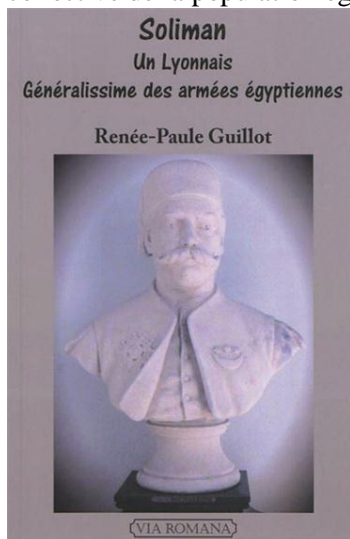
***Ce livre de David Grossman a été traduit en français par Sylvie Cohen, aux éditions du Seuil, 2011.***

## **Soliman – Un Lyonnais Généralissime des armées égyptiennes – de Renée-Paule GUILLOT - Ed. Via Romana 2011 – 258 p**

Pour ceux d'entre nous qui avons conservé des souvenirs de nos années en Égypte, et plus particulièrement pour les cairotes, le nom de Soliman Pacha évoque sans doute le nom d'un rond-point au milieu duquel trônait la statue d'un homme enturbanné, debout, et sur la place de ce nom se trouvait Groppi, le salon de thé et pâtisserie, haut lieu de la vie mondaine du Caire, et connu pour ses excellents gâteaux et ses thés dansants. Le long de la rue Soliman Pacha, qui traversait le rond-point pour aboutir à la grande place rebaptisée depuis Place (Midan) El Tahrir, se trouvaient des cinémas, d'autres pâtisseries et de nombreux commerces « européens », à l'image de ce centre ville dont l'architecture avait été confiée à des architectes européens depuis des décennies. C'était un lieu de promenade bien connu de tous les habitants de la ville qui y déambulaient en faisant du lèche-vitrines avant de s'engouffrer dans ces cinémas dans lesquels, faut-il le rappeler, on pouvait réserver ses places à l'avance, comme au théâtre.



Peu de temps après la révolution des « officiers libres » de 1952, la rue fut rebaptisée et la statue disparut un beau matin, et sans doute, le nom de Soliman Pacha sombra dans l'oubli de la mémoire collective de la population égyptienne.



Aussi, l'ouvrage que lui consacre Renée-Paule GUILLOT est bien opportun pour nous rappeler que dans les siècles passés, la fortune et la gloire se gagnaient souvent, avec beaucoup de chance, à la pointe de l'épée. C'est le cas de Joseph Sève, fils d'un tondeur de draps, qui naquit à Lyon en 1788. Rien ne le prédestinait à la vie aux épisodes rocambolesques et absolument étonnante qu'il vécut et que relate ce livre que l'on a du mal à poser une fois commencé.

Dès l'école primaire il se distingue par son indiscipline, et faute de pouvoir envisager de l'associer à ses affaires, son père l'emmène à Toulon en 1799 où il est enrôlé dans la marine. Il navigue sur plusieurs bâtiments mais son esprit rebelle lui barre le chemin des promotions. En 1805 il est blessé à la bataille de Trafalgar. Malgré son courage, à nouveau il ne reçoit aucune promotion ni décoration. Un jour, un officier le fait jeter aux fers et décide de lui donner une correction.

Joseph Sève arrête la canne de l'officier et la brise sur le dos de celui-ci. C'est le conseil de guerre et une condamnation à mort certaine. Heureusement, ses camarades font intervenir le général-comte Philippe de Ségur, à qui Joseph Sève avait sauvé la vie au cours d'une bataille. A défaut de pouvoir le faire gracier par Napoléon, il le fait enlever, traverser toute la France et il s'enrôle (en changeant de prénom) dans l'armée du Général Pujol qui est cantonnée en Italie. Un deuxième chapitre s'ouvre dans la vie de Joseph Sève. Il y en aura bien d'autres, qu'il serait trop long de résumer ici. Il fera les campagnes de Napoléon, sera fait prisonnier et emmené en Hongrie. Libéré deux ans plus tard, sa vie semble être vouée à devenir un ancien combattant de l'Empire. Il n'en est rien. Après moult péripéties et alors qu'il a des créanciers à ses trousses, il obtient une recommandation pour le Vice-Roi d'Égypte, Mohammed Ali qui veut moderniser son armée, après s'être débarrassé de l'emprise des Mamelouks sur ce pays.

Alors commence ce chapitre, le plus long et parsemé de moult péripéties, de l'histoire et de la carrière de Joseph Sève. En fait, son destin et celui de son nouveau protecteur seront étroitement liés à compter de ce moment. Il sera d'abord chargé de la formation d'un corps d'officiers, et au bout de quelques années, devant leur réticence à obéir à un « incroyant », il se convertira à l'Islam, religion qu'il ne reniera plus jamais et dans laquelle seront élevés ses enfants. Son épouse, une chrétienne sauvée de

l'esclavage, se convertira également. Il participera aux nombreuses campagnes militaires de l'Égypte, d'abord contre le Sultan Ottoman, car Mohammed Ali tentait de s'émanciper de son suzerain, mais cela provoquera l'intervention des Grandes Puissances, et des jeux d'influence de la Grande Bretagne et de la France. Ensuite, il ira faire campagne au Soudan car Mohammed Ali voulait conquérir ce pays et ses armées y firent de nombreux massacres ; finalement, l'Égypte participera aux guerres liées à la « question d'Orient » et des jeux d'influence entre les puissances européennes et la Russie. Tous les historiens s'accordent à voir en Soliman un excellent stratège qui gagna de nombreuses batailles et qui était attentif à la formation de ses troupes.

Pendant toutes ces années, Joseph Sève, devenu Soliman Bey, accueillit et encouragea la venue de nombreux Français en Égypte. Des médecins, dont Clot Bey qui créa les premiers hôpitaux et des cours de formation aux professions de santé en Égypte, des ingénieurs, des artistes et tant d'autres qui allèrent moderniser un pays qui était agricole, sans écoles publiques et dont la population vivait dans une grande misère, écrasée d'impôts par Mohammed Ali. Ainsi à cette époque, l'ensemble des terres appartenaient au Vice-Roi qui avait confisqué les terres en prenant le pouvoir et s'était octroyé le monopole du commerce des denrées agricoles. Ce n'est que sous le règne d'un de ses fils, Ismaïl, que les fellahin eurent le droit de posséder des terres et que le commerce fut ainsi libéralisé.

Le livre foisonne d'anecdotes sur le destin des fils de Mohammed Ali, sur les intrigues qui ont abouti au percement du Canal de Suez, car Mohammed Ali pressentait que l'Angleterre mettrait la main sur son pays pour protéger la route des Indes (ce qui advint après sa mort). À ce sujet, je veux citer un extrait du discours de réception à l'Académie Française de Ferdinand de Lesseps prononcé par Ernest Renan, dont la vision prophétique se réalisa au 20<sup>ème</sup> siècle, comme beaucoup d'entre nous l'avons vécu et en avons été les victimes.

« L'isthme coupé devient un détroit, c'est-à-dire un champ de bataille. Un seul Bosphore avait suffi jusqu'alors aux embarras du monde. Vous en avez créé un second, bien plus important que l'autre car il ne met pas seulement en communication deux parties de mer intérieure, il sert de couloir de communication à toutes les grandes mers du globe. En cas de guerre maritime, il serait le suprême intérêt, le point pour lequel l'occupation duquel le monde lutterait de vitesse. Vous aurez ainsi marqué, Monsieur, la place des grandes batailles de l'avenir. »

Finalement, on notera que l'arrière petite-fille de Soliman Pacha, Nazli Hanem, épousa en mai 1919 l'arrière petit-fils de Mohammed Pacha, le prince Fouad, et de leur union naquit Farouk, le dernier roi d'Égypte. Et ainsi, s'unirent ces deux familles dont les ancêtres avaient débarqué en Égypte au début du 19<sup>ème</sup> siècle et avaient contribué à moderniser la terre des Pharaons et à la libérer de la suzeraineté du Sultan Ottoman. Mohammed Ali était venu d'Albanie, et Joseph Sève de Lyon. Destins imprévisibles et qui ont marqué l'Histoire !

David. Harari

---

## **BOUALEM SANSAL, ECRIVAIN ALGERIEN EN ISRAEL**

Nous avons été parmi les premiers à recevoir le grand écrivain Boualem Sansal dans un de nos Cercles de lecture en mars 2008. Le public était nombreux et captivé par la teneur de la conférence de cet écrivain qui nous exposait les conditions dans lesquelles il avait écrit cet admirable ouvrage "*Le village de l'allemand*". Cet ouvrage où il décrivait l'itinéraire d'un ancien soldat de l'armée allemande lui a ouvert les portes des milieux littéraires israéliens via l'Allemagne. Inspiré par la vie d'un officier SS reconverti en héros du F.L.N., ce livre dénonce le massacre des juifs par les nazis lors de la Seconde Guerre mondiale, et surtout il compare le nazisme avec l'intégrisme terroriste islamique.

J'avais été surpris par le fait que Boualem Sansal ait si rapidement accepté mon invitation ; en effet il a manifesté un véritable plaisir à être parmi nous et il a répondu volontiers aux nombreuses questions de l'assistance. Par la suite il a également été invité à la journée du Monde des Livres Juifs. Boualem Sansal n'était certes pas un inconnu. Docteur en économie, enseignant à l'université, haut fonctionnaire

en Algérie et révolté par la situation économique et sociale de son pays, il est venu tard à l'écriture (vers 50 ans) avec son livre "*Le serment des barbares*" qui a eu un très grand succès et qui lui a valu d'être limogé de son poste. Par la suite Boualem Sansal a beaucoup publié dont l'excellent roman paru en 2011 "*Rue Darwin*" où il raconte sa vie dans un quartier pauvre d'Alger où vécut Albert Camus. Ce livre et l'ensemble de son œuvre lui ont valu de recevoir le prestigieux Prix de la Paix des Libraires Allemands pour "célébrer son activité littéraire qui sert de manière significative la progression des idées pacifistes".

Le prix de l'an dernier a été remporté par l'auteur israélien David Grossman. Ce prix prestigieux avait également été décerné à l'ancien président tchèque Vaclav Havel.

Connaissant Boualem Sansal et son courage, je n'ai personnellement pas été très surpris par le fait qu'il soit invité, et qu'il ait accepté d'être reçu en invité de marque en Israël du 13 au 17 mai dans le cadre de la Troisième édition du Festival international d'écrivains de Mishkenot Sha'ananim. Durant ce festival il a dialogué dans une rencontre autour de la littérature avec les plus grands écrivains israéliens. Il est également intervenu le 15 mai à l'Institut français de Tel-Aviv, et le mercredi 18 mai une rencontre a été organisée avec A.B. Yehoshua qui a eu un grand retentissement. L'entretien s'est déroulé en français avec une traduction simultanée en hébreu. Le public était conquis. Boualem Sansal ne pensait certainement pas un jour venir en Israël, ni qu'un de ses livres soit traduit en hébreu. Je cite l'auteur lors de sa rencontre à Tel-Aviv "Ce n'est pas un voyage facile. Il y a eu une levée de boucliers, notamment de la part du Hamas à Gaza, qui a sorti un communiqué incroyable demandant à tous les pays arabes de me boycotter".

Mais en tant qu'intellectuel engagé il a tenu bon et le voyage s'est fait. "Il faut affronter le danger. Si tu le fuis, il te rattrape, si tu l'affrontes, tu as une chance de gagner". Devant un public d'anciens juifs d'origine algérienne et d'anciens déportés, il fait part de son inquiétude du fait que les peuples sont rendus aveugles aux liens qui les attachent, et incapables de s'en libérer. La victoire des islamistes dans les pays arabes, est une tendance "très inquiétante, face à laquelle l'Occident est en dessous de tout". Je cite encore des propos rapportés par Aude Marcovitch de Libération "Les élites intellectuelles ne sont pas encore arrivées à s'autonomiser du pouvoir dans les pays arabo-musulmans. Et dans cette culture, on a trop sacralisé les choses, que ce soit l'Etat, qui fait office de calife, ou la religion."

La presse israélienne a largement couvert cet événement, auquel ont assisté des écrivains du monde entier, de même que la presse française et allemande. Pour notre part, souhaitons bonne chance à Boualem Sansal dont le retour en Algérie ne sera pas facile "Peut-être vont-ils m'arrêter à l'aéroport ? Peut-être serai-je victime d'une attaque ?" Espérons que ces funestes présages ne se réaliseront pas et que nous aurons bientôt le plaisir de le recevoir à nouveau parmi nous.

André Cohen

### LE SAVIEZ-VOUS ?

#### LA MOLOKHIA

La molokhia, déformation d'un mot arabe qui à l'origine signifiait « la royale » (Méloukéya) en l'honneur du roi ou du calife, est la feuille de la plante qui porte le nom de corète, feuille très verte qui ressemble à la feuille d'épinards.

Le grand historien arabe Ahmad Al Maqrizi (1364-1442) dans son ouvrage « Houkoul Az-Zahab »<sup>(1)</sup> a consacré tout un chapitre à la corète où il explique les différentes façons de la cuisiner<sup>(2)</sup>.

La molokhia est introduite en Égypte au temps du calife El Moez, originaire d'Ifriquiya (L'actuelle Tunisie) qui conquiert l'Égypte en 973 ouvrant la dynastie des fâtimides. Paltiel, un juif sicilien, mort en 975, avait été chargé par le calife d'approvisionner l'armée tout au long de la conquête. Il a été le premier Naguid (représentant de la communauté juive auprès du souverain) mais aussi son médecin et son conseiller politique.

Un autre juif Yaacoub Ibn Killis a pour sa part la main haute sur l'administration et le système monétaire de l'Égypte fâtimide et après sa conversion il est même nommé grand vizir. La communauté juive égyptienne devient, sous les fâtimides, la plus prospère du judaïsme d'Orient. C'est de cette époque que date un poème écrit par un musulman et qui devient très populaire : « les juifs de notre époque réalisent leurs vœux. Ils sont parvenus au pouvoir auprès des maîtres du pays. Ils ont la dignité et l'argent. Conseillers de l'État et Princes seront choisis parmi eux. Ô peuple d'Égypte ! Écoute mon conseil : Faites-vous juifs ! Le ciel lui-même l'est devenu ! »<sup>(3)</sup>

Le calife El-Moez souffrait d'aigreurs et de brûlures d'estomac. Ses médecins (évidemment tous juifs) lui prescrivent des feuilles de corète. Soulagé de ses douleurs, le calife ordonne que la plante soit cultivée dans les jardins du Caire pour qu'il puisse s'en servir à sa guise.

L'entourage du calife et les notables du pays imitent l'exemple du maître et commencent à cultiver la corète pour recueillir les feuilles comme calmant des maux d'estomac. Avec le temps tout le monde prend goût à cette plante, qui peu à peu est employée comme légume.

La molokhia a passé une crise très grave en Égypte, sous le règne du calife Al Hakim Bi Amroullah<sup>(4)</sup>, où elle a failli disparaître. En effet, ce calife despote ordonne aux juifs de se convertir, détruit quelques synagogues, mais quelques années plus tard les reconstruit ; avec ses excentricités et ses tyrannies, il lance un jour une ordonnance interdisant aux Égyptiens de consommer en premier lieu la roquette (*garguire*) et en second lieu la molokhia.



Mais heureusement comme toujours en Égypte, ce qui est interdit se fait clandestinement. La corète continue à être cultivée comme bien d'autres plantes interdites.

Pourquoi Al Hakim a-t-il décidé d'interdire ces légumes ?<sup>(5)</sup>

Tout simplement parce qu'il détestait les califes omeyyades qui régnaient à cette époque à Damas et surtout le calife Moawiya, qui lui, adorait la molokhia.

Pour bien la préparer, il faut se procurer des os à moelle (*mouh*) et un couteau spécial pour la hacher (*la makhrata*).

Si vous souhaitez la préparer, je vous recommande la recette de Levana Zamir<sup>(6)</sup>

Et pour l'acheter : SABAH, 138 - 140 Faubourgs Saint-Antoine, 75012 Paris<sup>(7)</sup>. 1,50 € le paquet.

Emile Gabbay

## Notes

(1) Champs d'or.

(2) Article paru dans le journal égyptien « Al Etnein » en mai 1951 et repris dans l'hebdomadaire égyptien de langue française « La Voix de l'Orient » de David Cazès, le jeudi 21 juin 1951. L'ensemble de l'article ci-dessus est largement redevable à l'article du journal « La Voix de l'Orient ».

(3) Alfred Morabia, *L'étoile et le croissant dans Juifs d'Égypte images et textes*, Le Scribe, 1984, p.27.

(4) Maurice Fargeon, *Les juifs en Égypte depuis les origines jusqu'à ce jour*, Le Caire 1938, p.117.

(5) *La Voix de l'Orient*, 21 juin 1951, p.2.

(6) Lévana Zamir, *La Vraie Recette de la Molokheya*, site d'Albert Pardo,

<http://albert.pardo.free.fr/nourritures.html#molok>



L'ARCHE n°637, mai/juin/juillet 2012

*Trois mois pour attendre ce numéro devenu trimestriel. Mais l'attente en vaut la peine : le résultat est excellent. Cette fois le rédacteur en chef est le très cultivé et très médiatique Salomon Malka. Beaucoup de sujets traités, mais nous préférons nous concentrer sur le dossier central consacré à la cinquantième année de départ des Juifs d'Algérie.*

**Les juifs d'Algérie. 50 ans après, du départ à la reconstruction :**

- Citons pour commencer un passage de l'éditorial de **Salomon Malka**, intitulé « La déchirure » :  
« Quelle date choisir pour commémorer la fin de la Guerre d'Algérie ? Les accords d'Evian en mars 1962 ? Ou l'assassinat de Raymond Leyris (\*) qui marqua la fin pour les juifs d'Algérie ? Nous avons choisi la seconde option et nos lecteurs comprendront pourquoi en lisant ce dossier. Nous avons voulu dans ce numéro, offrir des témoignages, des portraits, des analyses. Cette page d'histoire a été faite de douleur, de nostalgie, de reconstruction. Chacun... livre sa vérité. Ce qui est sûr, c'est que le judaïsme français, tel qu'il existe aujourd'hui a été façonné dans ce creuset-là. »

(\*) « *Cheikh Raymond* », né Raymond Leyris, fut assassiné au Souk de Constantine le 22 juin 1961. Musicien respecté par les juifs et les arabes, qui l'appelaient « Cheikh Raymond », il était le maître du « Malouf », musique raffinée arabo-andalouse. Cheikh Raymond est le beau-père d'Enrico Macias.

- Confirmation de **Benjamin Stora**, historien, natif lui-même de Constantine :

« Mais la date symbolique, c'est bien juin 1961. C'est la fin d'un monde. Même si les juifs d'Algérie étaient devenus français (*depuis 1870*), même s'ils s'étaient assimilés, pas sur le plan culturel, mais politique, ils appartenaient à cet univers commun avec les musulmans. Il y avait des passerelles, même dans des villes comme Alger, même dans des villes plus petites de l'ouest algérien... Il y a eu un passage à l'acte, un problème de seuil, et à un moment, ce seuil est franchi et tout va se terminer. Ceci est important. »

*Dans une autre partie de son analyse, Benjamin Stora, dit :*

« ...l'idéologie officielle algérienne vise à la négation de cette histoire (*de l'enracinement séculaire des juifs en terre algérienne*). Mais dans la société réelle ce n'est pas possible. Des jeunes orchestres reprennent aujourd'hui la musique de Raymond à Constantine. C'est incroyable, ils reprennent les rythmes, la temporalité musicale, les poètes. »

- **Denis Charbit**, historien israélien, originaire d'Algérie, commence par décrire le très massif départ des juifs d'Algérie en 1962 vers la France, puis il évoque l'attraction ultérieure vers Israël :

« Entretemps un changement majeur s'est produit : des milliers de juifs d'Algérie établis en France depuis 1962 sont finalement partis pour Israël. La résidence en France s'est avérée, non un séjour définitif, mais une transition. Cette fois, le départ était complètement volontaire. » *Il faut y voir surtout une vision d'Israël – surtout après la Guerre des six jours - vue du territoire français, et sans doute en partie une recrudescence de la pratique religieuse.* »

- Le grand écrivain algérien **Boualem Sansal** (\*) évoque sa relation très forte avec les juifs, avant le grand départ, à travers des souvenirs d'enfance racontés dans le roman « Rue Darwin ». Sa vision est belle, généreuse, mais sans doute assez marginale :

(\*) *La plume engagée de cet écrivain milite contre l'islamisme et ses ravages.*

« C'est dans ce quartier populaire d'Alger que le petit garçon rejoint sa mère, entourée d'une ribambelle d'enfants. Cette joyeuse smala vit juste à côté de la synagogue de Rabbi Simon. « Ainsi formions-nous une famille. » Boualem Sansal se souvient avec émotion de cet homme bon, « qui incarnait un peu le père et l'ami. Un enfant a besoin qu'on lui raconte des histoires. Si je suis arrivé à la culture, c'est grâce à ce rabbin qui m'a si bien relaté la Bible. »

« Boualem Sansal ne décolère pas lorsqu'il évoque le départ des juifs d'Algérie. « Au-delà d'une immense douleur, j'estime qu'il s'agit d'une erreur politique catastrophique. » « Si les gens étaient restés dans leur pays, nous aurions fait l'économie d'une guerre civile et de 40 ans de dictature. » Il

estime qu'à l'instar de l'Afrique du Sud, ce métissage aurait pu donner lieu à une patrie plus équilibrée. »

*Ailleurs il témoigne :*

« Les juifs étaient le ciment de l'Algérie. Chargés de faire fonctionner l'État, ils contribuaient à maintenir la paix et l'harmonie sociale, tout en assurant le lien entre les diverses communautés. »

- **Enrico Macias** : « nous sommes partis après la mort de tonton Raymond. »

« On venait d'assassiner mon beau-père, Raymond Leyris. Qui était un peu mon maître. Je suis devenu orphelin de sa musique. Sans sa musique, je ne savais pas quel avenir avoir... Tonton Raymond, c'était très important pour la musique juive de Constantine, et même pour la culture algérienne. »

*Après une tentative avortée d'accompagner le président Sarkozy lors d'un de ses voyages en Algérie, Enrico Macias déclare :*

« Dans mes rêves les plus fous, je pense souvent que je chante à Constantine. Je leur chante des chansons que m'a apprises tonton Raymond et je leur joue de la musique arabo-andalouse... Ce serait merveilleux. C'est le peuple qui est frustré, comme moi. Le peuple a envie que je revienne. Mais il faudrait que les mentalités des dirigeants changent. Il faudrait qu'ils arrêtent de manipuler les gens du peuple pour attiser la haine. Ça ne devrait plus exister. »

- **Jacques Attali**, *quand à lui, ressent beaucoup moins d'émotion en évoquant son Algérie natale :*

« ...J'étais parti quelques années plus tôt en 1956. J'avais 12 ans. Mes parents avaient tout simplement compris que nous serions mieux en France métropolitaine. C'était pour moi à l'époque un simple déménagement, rien de plus. J'ai quitté un endroit qui était pour moi totalement français, car je n'avais pas d'arabes dans ma classe. Et j'ai rejoint un autre endroit français. C'est comme si j'avais quitté Nice pour aller à Paris. »

- *Le grand journaliste, Jean-Pierre Elkabbach se dit « un pied-noir atypique » :*

« Parce que je n'ai pas de nostalgie, parce que j'ai fait mon deuil du passé, parce que j'ai le respect de chaque Algérien, parce que je n'ai pas attendu récemment pour les appeler des Algériens. On les a si souvent appelés des musulmans ou des arabes... dans mon enfance. J'ai grandi avec eux, je les comprends, je suis Algérien, je m'estime être comme Camus, un Algérien marqué par les parfums, les odeurs, les lieux, le cimetière d'Oran, la Méditerranée. Mais je me suis toujours aussi considéré comme un Français attaché aux valeurs de la France. A ce titre-là je défends l'indépendance, la souveraineté de l'Algérie, et en même temps un avenir de rapprochement avec mon pays, la France. »

- *Le grand rabbin René-Samuel Sirat, évoque lui aussi un évènement tragique :*

« Mon frère, Baroukh-Edmond, quelques instants après être sorti de la synagogue à Constantine, fut assassiné par un terroriste du FLN. »

*Il conclut son témoignage avec une note d'amertume puis un message d'espoir :*

« Mon pays natal a le triste privilège d'être aujourd'hui l'un des rares pays au monde (ou le seul pays) *judenrein*. Même les juifs iraniens ont encore aujourd'hui un député qui les représente au Majlis. Je suis certain qu'un jour des relations diplomatiques seront établies entre l'Algérie et Israël. Je prie Dieu qu'il veuille m'accorder le bonheur d'accompagner le premier ambassadeur d'Israël dans mon pays d'origine. »

- **Jean-Luc Allouche** *est écrivain et journaliste. Quand à lui, il a pu se rendre deux fois en Algérie. La première fois, en 1982, lors d'un reportage pour l'Arche ; Une deuxième fois en mai 2006 :*

« En mai 2006, je fus invité dans ma ville natale, Constantine, à donner une conférence sur la communauté juive « d'avant » devant une assemblée universitaire importante, et en compagnie du recteur Dalil Boubakeur. La chaleur de l'accueil, la curiosité du public, la bonne volonté de beaucoup à ne pas éradiquer complètement le passé multiple de l'Algérie, et les retrouvailles avec mon ami d'enfance, Faouzi, m'ont certes ému. »

*Et il poursuit :*

« Pour le reste, j'ai erré comme un zombie jusqu'à ma maison natale (détruite), buté contre la porte barricadée de la synagogue fondée par mon trisaïeul, Sidi Bahi Allouche, refusé de voir mon dernier logis, refait le parcours de mon enfance, un peu hébété et au fond, un peu ennuyé. Car cette Algérie-là n'est plus la mienne. Même si certains se souviennent encore de « nous ». »

- **Le professeur Marc Zerbib** est lui aussi retourné souvent dans son pays natal. Sa situation éminente y est sans doute pour quelque chose :

« Je suis retourné en Algérie en 2005, d'abord à Alger, car la Société Algérienne d'Urologie, me considérait comme l'un de ses membres (« *ould el bled!* ») et m'avait demandé d'organiser l'enseignement de l'urologie moderne à l'ensemble des 250 urologues algériens qui sortaient de plus de quinze ans d'une guerre civile tragique. »

*Le professeur Zerbib s'occupe en relation, avec la synagogue parisienne des Tournelles, de l'entretien des tombes juives de Constantine :*

« Le 23 octobre 2008, j'ai pu retourner dans ma ville natale, Constantine, à la fois pour y enseigner l'urologie, visiter le quartier juif, rue de France et ma maison natale et surtout pèleriner sur les tombes de nos ancêtres et allumer une veilleuse après 47 ans d'absence, sur la tombe de mon frère, du « Sheikh » Raymond Leyris, et de notre vénéré grand rabbin, Sidi Fredj Halimi. »

*Un magnifique dossier qui mérite d'être lu « in extenso ».*

Joe Chalom

## Disparition

### **Roland Moreno nous a quittés.**

C'est au cours du long week-end du 1<sup>er</sup> mai que Roland Moreno, connu surtout comme l'inventeur de la carte à puce, a succombé à une embolie pulmonaire à l'âge de 66 ans.



Né au Caire le 11 juin 1945, il arrive en France à l'âge de 10 mois, accompagné de sa mère Fortunée Moreno et connaît la vie matérielle difficile des immigrants d'après guerre. Après des études incertaines, qui lui valent une réputation d'autodidacte, il exerce la profession de journaliste, puis devient inventeur. Des inventions parfois fantaisistes, telle sa Machine A Tirer A Pile Ou Face (MATAPOF), et bien sûr la carte à puce, pour laquelle il dépose ses brevets et perçoit 20 ans durant des royalties importantes.

Touche à tout, esprit brillant, il se passionne aussi bien pour l'électronique, les médias, l'informatique l'œnologie, que la musique et, sur le tard, la peinture.

Quelques-unes de ses passions peu évoquées par la presse : le dessinateur Marcel Gottlieb (qu'il avait rencontré), « Les Parapluies de Cherbourg », les fonctionnalités de Google. Des convictions tranchées, également, qui ont parfois surpris son entourage, contre le mariage homosexuel ou l'adhésion de la Turquie à l'Europe, contre la peinture contemporaine également.

C'était aussi un farceur, espèce rare : ainsi, il a truffé ses biographies de références aux « sports de moyenne montagne » et à la pratique de la luge, toutes totalement imaginaires et pourtant régulièrement reprises dans la presse (Roland était on ne peut moins sportif).

Des images resteront à ses amis : un look non conventionnel, renforçant son côté professeur Nimbus, un rire communicatif, un bric-à-brac incroyable dans son bureau.

Il ne quittait plus guère son bureau et son Macintosh ces dernières années.

Il a été enterré au cimetière du Montparnasse.

Il est le père de deux filles, Marianne et Julia, et a eu le temps de connaître le dernier de ses trois petits enfants, Léon, un mois avant de disparaître.

Marcel Botton  
[mbottom@noos.fr](mailto:mbottom@noos.fr)

## *Prochaines activités de l'association*

Les réunions du Cercle de Lecture se tiennent en général le samedi après-midi à 15 heures à la **Maison des Associations -181 avenue Daumesnil -75012 Paris - Métro Dugommier ou Daumesnil**.  
La participation aux frais est de 3 euros pour les non adhérents.

### **Samedi 15 septembre à 15 heures**

Nous recevrons à nouveau avec grand plaisir **Benjamin Stora**, historien.

Contrairement à notre habitude cette réunion ne se déroulera pas autour d'un livre mais portera sur le lien entre la guerre d'Algérie et le "nassérisme".

Égypte année 1956.

Cette année particulière a en effet vu la majorité des Juifs d'Égypte obligée de quitter leur pays en quelques mois. Nous sommes certains de l'intérêt de la discussion qui aura lieu entre Benjamin Stora et l'assistance;

### **Samedi 13 octobre à 15 heures**

**Emile Gabbay** nous exposera **le projet de numérisation pour la sauvegarde de notre patrimoine**

Le projet de numérisation que présentera Émile Gabbay et la discussion qui s'ensuivra concerne la sauvegarde des documents papier : journaux, lettres, photos et livres imprimés en Égypte. L'inexistence du dépôt légal, le départ précipité d'une grande partie des juifs en 1956, la fragilité des supports papier, font qu'il est temps de sauver ce qui peut, encore, l'être.

La lecture de la presse juive d'Égypte permet d'appréhender l'histoire du judaïsme égyptien au XXe siècle. Elle traduit de façon fidèle, la vie des différents groupes communautaires avec leurs clivages et leurs conflits. Si nous ajoutons à cela les correspondances des responsables communautaires, des enseignants et des particuliers avec l'Alliance Israélite Universelle à Paris, correspondances dans lesquelles nous trouvons une description des situations locales de façon souvent très détaillée, nous comprenons qu'il faut absolument sauvegarder de façon pérenne tous ces documents papier dont l'état se dégrade de jour en jour.

Nous vous exposerons les tenants et aboutissants de ce projet qui implique l'ensemble des associations des juifs d'Égypte en France, ASPCJE, AJOE, Association Internationale Nebi Daniel ainsi que l'Alliance Israélite Universelle et le Centre d'Études Alexandrines.

Enfin à l'occasion de cette rencontre nous projeterons un film de 20 minutes réalisé par le Centre d'Études Alexandrines présentant la numérisation des journaux francophones d'Égypte du passé, en vue de leur sauvegarde.

### **Dimanche 23 octobre de 14 heures à 19 heures –Dans les locaux de la Médiathèque de l'AIU 6 bis rue Michel-Ange – 75016 Paris (métro Michel-Ange Auteuil)**

En collaboration avec l'Alliance Israélite Universelle et exceptionnellement dans les locaux de leur Médiathèque 6 bis rue Michel-Ange - 75016 Paris, cercle de lecture autour du livre "*Une enfance juive en Méditerranée musulmane*" ed. Bleu, 2012 dans lequel, à l'initiative de **Leïla Sebbar**, **34 auteurs racontent leur enfance juive dans différents pays méditerranéens**.

Les textes révèlent, sur un ton ironique, tendre, lucide, nostalgique ou bien tragique, la fin d'un monde cosmopolite et séculaire, avant l'exil auquel l'Histoire contemporaine a contraint presque tous les auteurs.

Cette activité sera suivie d'un film sur les juifs du Liban.

Les détails vous seront communiqués ultérieurement, soit dans notre prochain bulletin, soit par mail.